René KIRNER
1, rue St Thiébaut
68800 THANN

LES CAHIERS DE MAISONS PAYSANNES DE FRANCE

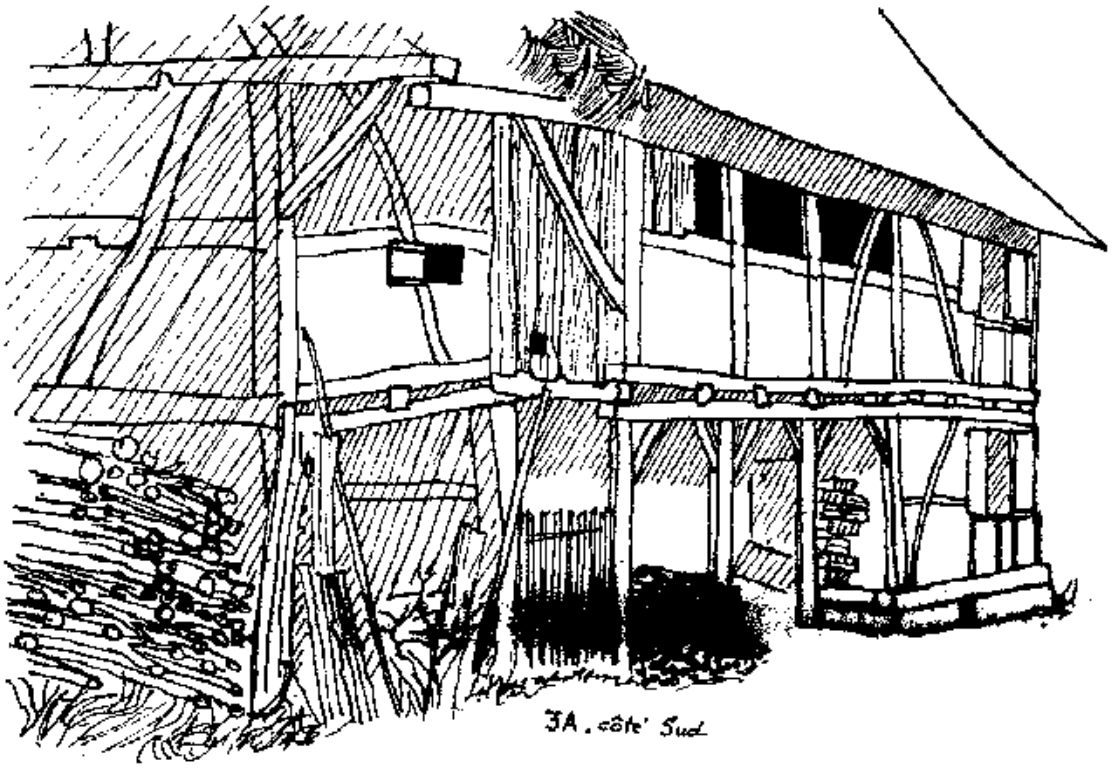
l'habitat paysan à gommersdorf

PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION MAISONS PAYSANNES D'ALSACE 1972 N°1

René KIRNER
1, rue St Thiébaut
68800 THANN

LES CAHIERS DE «MAISONS PAYSANNES DE FRANCE»

l'habitat paysan à gommersdorf



PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION MAISONS PAYSANNES D'ALSACE

1972 n° 1

ONT COLLABORE A CETTE PUBLICATION:

pour le texte:

J.Michel TUCHSCHERER, Conservateur de musée
Marc GRODWOHL, élève à l'Ecole des Hautes Etudes

Pour le collationnement des renseignements et le relevé d'architecture:

A. RAUCH, ét. en mathématiques
W. PLOZNER, dessinateur
P. JOUSSON, tech. du bâtiment
J. SCHOLER, et. en elect.
E. FRIQUET, et. en histoire

Des données ont été fournies par Mme HAENNIG et M.Antoine GARDNER

Depuis le mois de Janvier 1972 est organisé à GOMMERSDORF (Haut-Rhin, Jura alsacien, près Dannemarie), un chantier de jeunes bénévoles dont le principal objectif est la restauration de trois maisons paysannes confiées à l'association MAISONS PAYSANNES D'ALSACE par leurs propriétaires, Messieurs Camille NASS et François HAENNIG.

Les chantiers ont fonctionné grâce à la bienveillante collaboration de Monsieur André LUTRINGER, Thann.

Photographie de couverture: Ottmarsheim, détail d'une gravure de Mérian, Topographia Alsatiae, 1663

Association "Maisons Paysannes d'Alsace", section haut-rhinoise de "Maisons paysannes de France",

INTRODUCTION

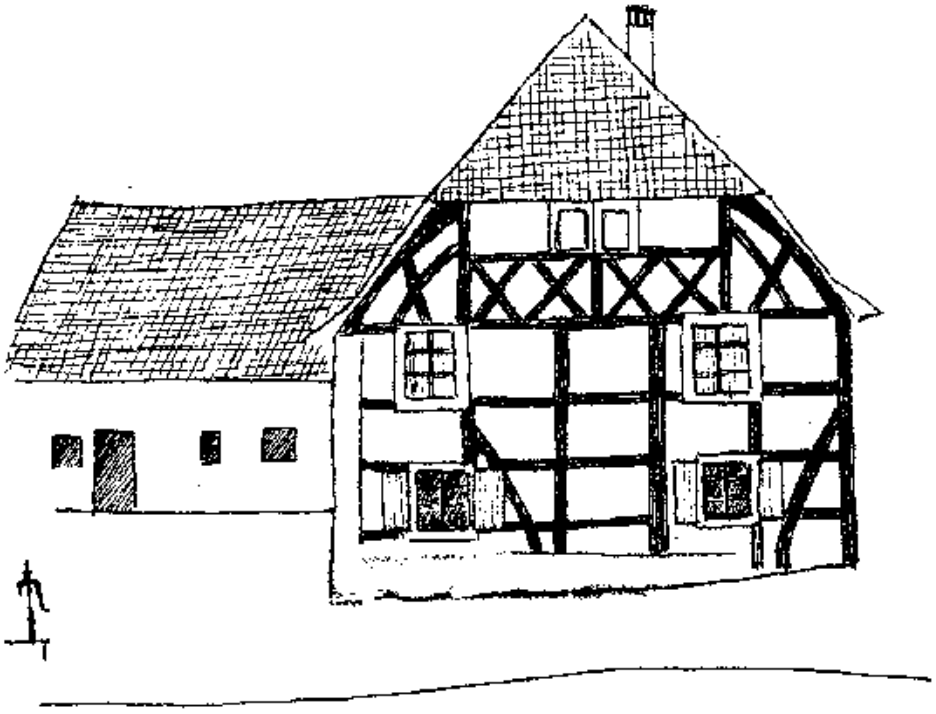
De toutes les provinces françaises, il semble que l'Alsace soit celle qui ait attiré avec le plus d'intensité l'intérêt des chercheurs scientifiques par son ethnographie en général et par son art populaire en particulier. En effet, les publications passionnantes entreprises après la dernière guerre par Adolphe RIFF ont redonné à ce thème toute sa valeur et son intérêt scientifique qu'il était en train de perdre durant l'occupation allemande : le Reich voulait à tout prix démontrer et faire démontrer que l'art alsacien, et surtout l'art populaire alsacien, était exclusivement tributaire d'influences germaniques... Des études très poussées, forcément inobjectives et tendancieuses , furent entreprises. Elles gardent cependant le mérite d'avoir soulevé nombre de problèmes, entre autre celui de l'ornement, de la disposition des bâtiments et surtout d'avoir réintégré l'art populaire de notre province dans tout le groupe parent des provinces germaniques avoisinantes. Les thèses d'un POLACZECK ou d'un Karl STATSMANN, qui admettaient encore couramment en début de siècle que tout l'art rural était un art urbain dégénéré, furent obligatoirement balayées. Bien que très tendancieuses et faussées dans leur esprit, les thèses allemandes replacèrent le problème en contact avec ses sources originelles, certes lointaines, et qui puisent au fonds indo-européen pour une bonne part, à l'influence romaine pour une autre, ensuite seulement aux influences plus récentes des cultures française, helvétique ou germanique.

Toutes ces études sur l'art populaire restaient cependant à un niveau -universitaire- trop élevé pour qu'elles aient pu avoir un impact quelconque sur la population dans son ensemble. L'art populaire, l'ethnographie, demeuraient et demeurent encore pour une grande part l'apanage de quelques savants et curieux isolés. Ce n'est que Depuis quelques années, après la création d'associations nationales comme "Maisons Paysannes de France", ou locales, que le mouvement tend à sensibiliser les masses. Toutes ces associations, qu'il faut plus que jamais encourager et soutenir, auront une oeuvre immense à accomplir. Car la France, pour des raisons diverses que je ne puis évoquer ici, est un des derniers pays d'Europe ou, entre autre par exemple l'ethnographie locale dans son ensemble ne soit pas matière scientifique universitaire. S'il en était ainsi, notre tâche en serait considérablement facilitée et les études et manifestations à ce sujet n'auraient pas le caractère sporadique et occasionnel de l'heure actuelle. Si la prise de conscience en face des

problèmes de conservation et de sauvegarde de notre patrimoine artistique national et partant local n'est pas imminente, nous pourrons bientôt et définitivement sonner le glas pour toutes les créations artistiques, de quelque ordre qu'elles soient, de nos ancêtres. Nous avons un retard considérable à rattraper si, en plus, nous voulons que les détenteurs de ce patrimoine eux-mêmes, en l'occurence la population rurale, soit intégrée dans le mouvement.

Pour ne citer qu'un des plus récents exemples de cette absence d'appréciation des valeurs de notre art populaire local au sein de la province même, je ne mentionnerai que l'exposition extraordinaire en tous points que vient de consacrer le Musée Ethnographique de Bâle à la poterie de Soufflenheim. Et ce sont aussi les Suisses et les Allemands qui, à l'heure actuelle, sont les plus friands de notre architecture rurale ancienne, alors que nous-mêmes nous abandonnons les plus beaux ensembles ruraux à l'anarchie immobilière la plus totale et la plus scandaleuse.

Si nous prétendons encore sauver quelque chose, nous devons au plus vite concilier la science ethnographique locale, - l'effort entrepris par le groupe de jeunes à Gommersdorf est à ce point des plus méritoires - ou nationale, avec une information intelligente de la population de nos villages. Puisse cette exposition, modeste par son ampleur mais combien riche par ses découvertes et son enseignement, être un de ces exemples d'éducation !



Gommersdorf: ferme du XVIIe siècle, de type archaïsant (n° 5 a)

Dans le domaine de l'architecture rurale, le Haut-Rhin affirme une nette supériorité sur le Bas-Rhin par la diversité de ses types de constructions : architecture de plaine, architecture de vignoble et de montagne d'une part, d'autre part type de ferme à bâtiments dissociés sur cour carrée - encore surnommé type franc (fränkisches Gehöft) - et le type de la ferme monobloc, les bâtiments de fonction diverse étant rassemblés sous le même toit. A l'intérieur du département lui-même, le Sundgau est la région la plus riche et la plus passionnante en originalités architecturales. Les deux types de ferme dissociée et monobloc s'y côtoie presque régulièrement. A ce titre l'exemple de Gommersdorf est l'illustration la plus parfaite. Mais ce cas s'observe encore dans bon nombre d'autres localités.

Il faut tout de suite faire remarquer que le Sundgau subit l'influence de deux courants d'immigrations assez particuliers dès les premiers siècles de notre ère, franc et alaman, qui avaient chacun leur manière propre de bâtir. Sans cependant donner trop d'insistance à cette thèse qu'il faudrait soutenir preuves à l'appui, elle paraît malgré tout très séduisante dans notre cas particulier, d'autant plus que la région de Gommersdorf se situe géographiquement à égale distance des centres où la ferme discociée et la ferme monobloc se manifestent purement : le Jura et la Forêt Noire pour le type monobloc, toute la plaine du Rhin au nord de la Hardt et le long du Rhin pour le type discocié. Les variations entre ces deux types s'étendent à l'infini dans tout le Sundgau : Souvent aussi les deux types coexistent dans le même village (cf. Gommersdorf), dans d'autres cas l'on rencontre un type de ferme dans une localité et l'autre dans la voisine (Magny

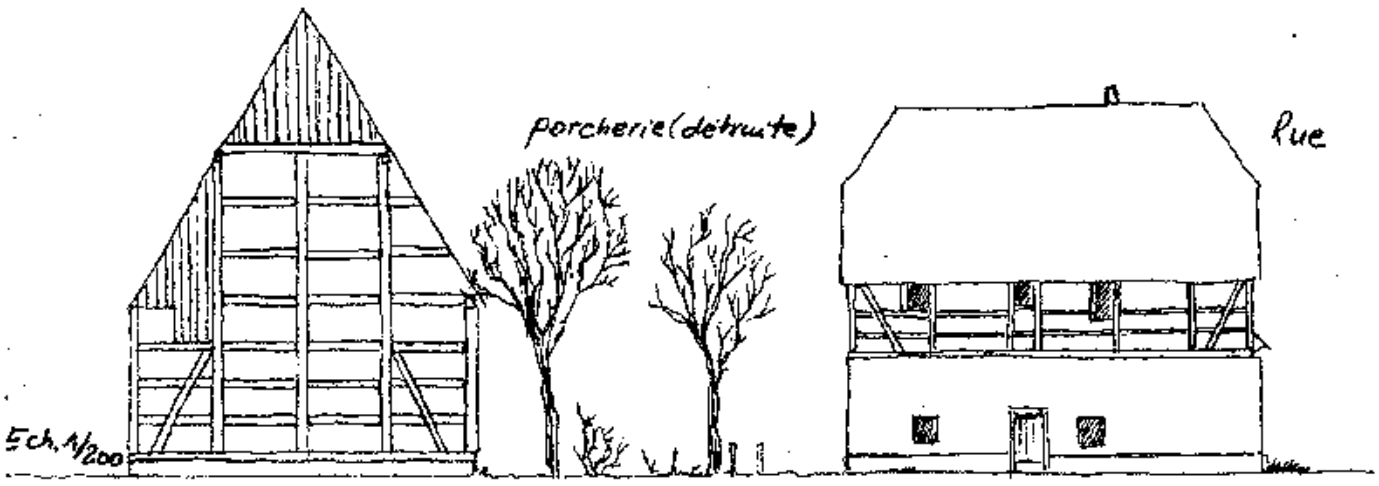


Fig. 2:exemple de ferme à bâtiments discociés(Gommdf,7 H, côté Nord)

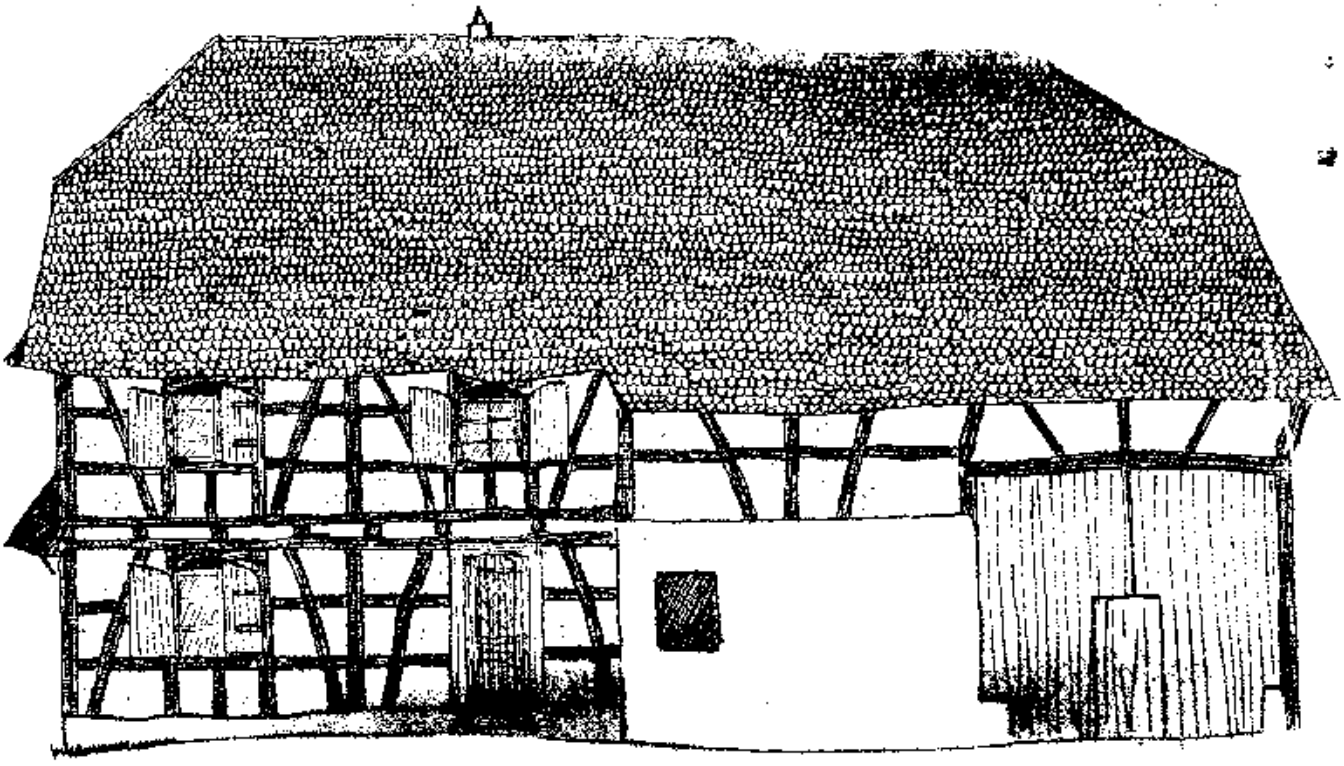


Fig. 3: Gommersdorf, type de ferme monobloc (à G, côté Est)

et Mampe avec des fermes monoblocs et Romagny avec des fermes discociées). Les raisons de cet état de choses sembleraient s'expliquer fonctionnellement. A mon avis, elles sont dues à des influences extrêmement anciennes, peut-être même préhistoriques.

Pourtant l'originalité de la ferme sundgovienne ne se limite pas seulement à cette gamme de types divers, mais elle se situe surtout au niveau des techniques même de la construction, de la charpente entre autre. C'est dans le Sundgau que se rencontrent ainsi les techniques d'assemblage les plus archaïques de toute l'Alsace. D'ailleurs le nombre de maisons antérieures à la Guerre de TrenteAns y est le plus élevé. La grange de la maison de Wolfersdorf - village voisin de Gommersdorf - datée de 1551 est à ce point significative. Son principe de charpente est encore celui qu'utilisaient les hommes du Hallstatt ancien et moyen et tel que des familles d'Europe centrale en découvrirent encore. Un autre exemple du même archaïsme existait encore il y a quelques années à Traubach-le-Bas. Le principe - en coupe transversale - était le suivant : un poteau central tenant lieu de poinçon enjambant jusqu'à trois niveaux (du sol jusqu'au faîte) représentait l'armature principale à laquelle s'accrochaient pannes faîtières et intermédiaires, arbalétriers, chevrons, ainsi que tous les autres éléments de la charpente (cf. dessin).

Avec le perfectionnement des techniques du charpentier, ce principe du poteau-poinçon central transmutait en celui de poteaux-corniers sur deux niveaux tel qu'il est encore très courant dans tout le Sundgau (Ballersdorf, Heimersdorf, Bouxwiller...). Cette technique, très fréquente dans toute l'Europe centrale durant le Haut Moyen-Age, se maintient jusque vers 1800 dans le Sundgau. Elle mériterait une attention toute particulière dans l'histoire du pan de bois.

A côté de ces archaïsmes dans le domaine de la charpente, il faut aussi mentionner l'existence d'une autre architecture particulière, telle qu'elle se rencontre à Luemschwiller, Obermorschwiller, Koetzingen ou encore Lutter : la maison en pierre du gothique tardif. A elle seule, elle vaudrait une étude poussée, étude que Marc GRODWOHL a d'ailleurs déjà entreprise.

Bien d'autres particuliarités seraient à mettre en évidence, à étudier et surtout à préserver. L'énumération précédente n'a pour but que d'insister sur la valeur absolument unique de l'architecture rurale sundgovienne. Celle-ci est malheureusement trop peu connue, sinon méconnue et de ce fait non appréciée ni sauvegardée.

Le rôle de l'équipe de Gommersdorf est double au moins, dans la situation actuelle. D'abord préservation et intégration des éléments de cette architecture locale dans le cadre de la vie quotidienne, ensuite étude scientifique et sensibilisation du public à tous ces problèmes.

L'expérience de Gommersdorf est une expérience de pionniers. Elle sera ou elle ne sera pas suivant l'intérêt ou l'indifférence que nous tous, les pouvoirs publics y compris, témoignerons ou ne témoignerons pas à cet élan généreux et désintéressé totalement voué à la cause de la survie du cadre traditionnel de l'Alsace.

JM TUCHSCHERER
Conservateur de musée

section 2
section 5
section 4
section 3

I LA FORMATION DU VILLAGE ACTUEL (après 1650)

Les maisons de Gommersdorf s'alignent en ordre plus ou moins serré selon la zone, le long d'une rue principale longue de 750 m, sans dénivellation importante entre les entrées Sud (312m) et Nord (305m environ). Trois ruelles perpendiculaires à cet axe permettent l'accès aux champs, deux autres ruelles conduisant à la place de la chapelle sont bordées de maisons. A priori, le type de plan d'exploitation le plus répandu semble être la ferme à bâtiments dissociés.

En fait, un examen plus attentif permet de discerner trois zones dans le village, différentes par la structure et la densité de l'habitat.
Les habitants du village établissent de nos jours encore une distinction entre le "Haut" et le "Bas", sans percevoir nettement les différences de caractère dont résulte cette distinction, et, partant, sans concevoir des limites précises à ces deux zones.

L'établissement de cartes, sur lesquelles ont été reportés deux types de données a permis de formuler plusieurs hypothèses relatives à la formation du village, la connaissance de celle-ci pouvant éventuellement expliquer les différences d'habitat remarquées en différents points du site.

En effet, deux types coexistent, avec une densité sensiblement différente suivant la zone ou l'époque considérées: la ferme monobloc (figure 3) et la ferme à bâtiments dissociés (figure 2).

A partir du plan cadastral de 1824 a été dessinée une carte(figure 4) sur laquelle ont été distingués ces deux types d'exploitation; l'iconographie ancienne d'une part, la configuration en plan des bâtiments d'autre part permettent de combler les lacunes dues à la disparition de certaines maisons. Cette carte donne à la fois une indication sur la densité de peuplement et sur le pourcentage de chaque type par zone:

<u>Le Haut</u>: occupe 44% de la surface peuplée, mais ne compte que 24% du total des bâtiments, dont 13% du total des fermes monobloc et 30% des fermes à bâtiments dissociés.

Le Centre: n'occupe que 27% de la surface peuplée, bien que comptant 36% du total des bâtiments, dont 79% des fermes monobloc et 12% des fermes à bâtiments dissociés.

Le Bas : occupe 31% de la surface peuplée, compte 42% du total des bâtiments, dont 57% des fermes à bâtiments dissociés et 7% des fermes monobloc.

Sur une deuxième carte, également calquée sur le cadastre de 1824, ne tenant donc pas compte des maisons bâties depuis cette date, ont été reportées les quelques données chronologiques que nous possédions, signalant les maisons appartenant aux types archaïque, de transition ou tardif:

Haut: 8 maisons tardives
Centre: 5 archaïques (plus exactement archaïsantes)
I de transition
I tardive
Bas: 7 archaïques
3 de transition
3 tardives

Aucune des maisons prises en considération pour l'établissement de ces chiffres n'est antérieure à la Guerre de Trente Ans. Même si la reconstruction a été tributaire de l'existence de fondations (réemploi) , de parcelles d'une dimension donnée, on n'en peut pas moins admettre que c'est dans la fourchette 1650-1830 qu'il faut situer l'essentiel d'une évolution dont le village actuel porte l'empreinte.

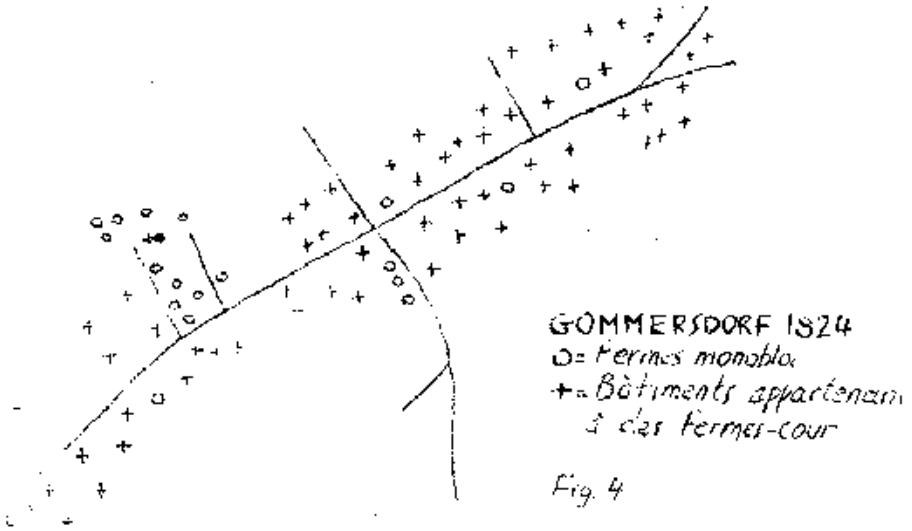


Figure 4: Gommersdorf en 1824. Fermes monobloc: o
Fermes à bâtiments dissociés:

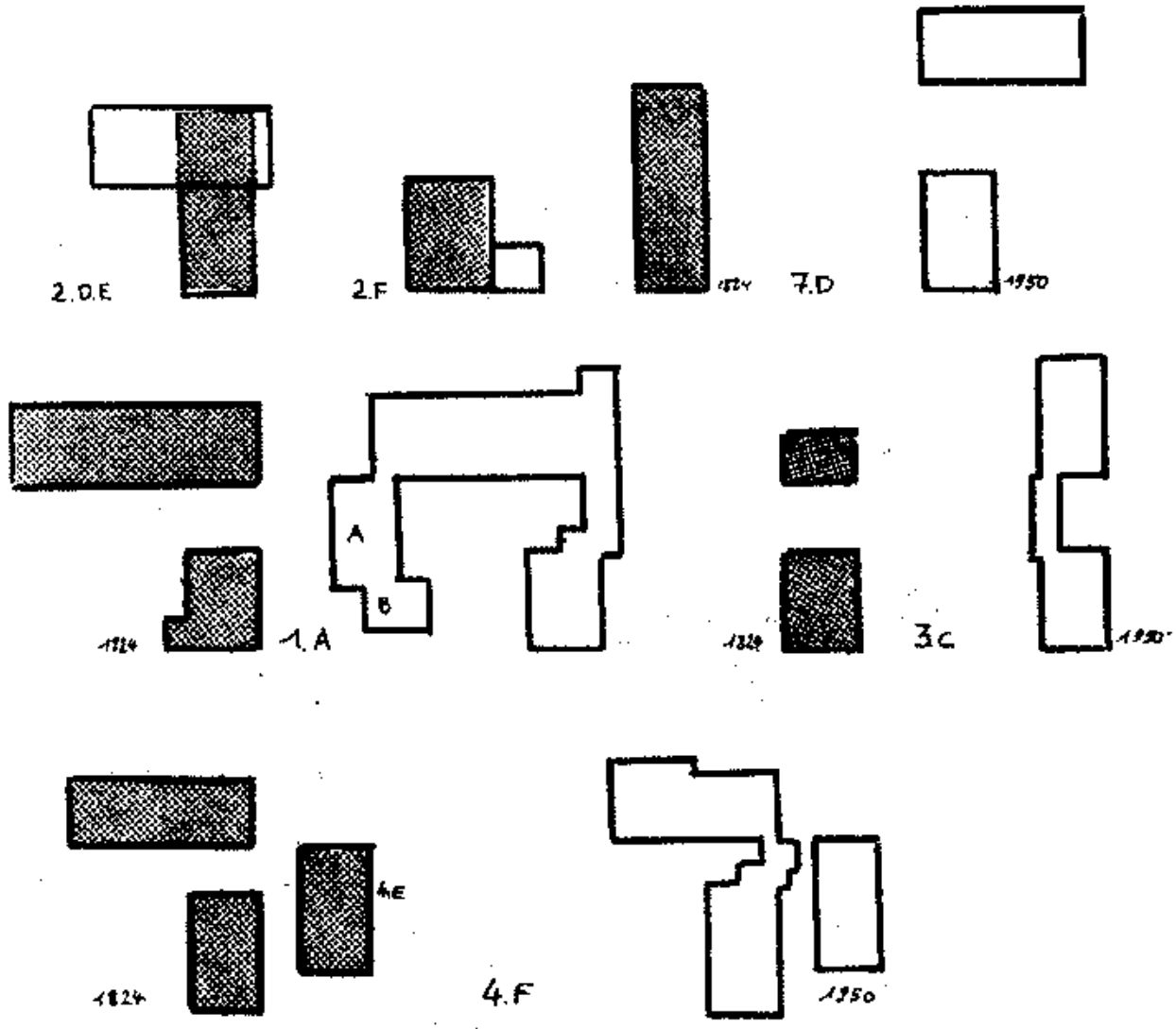
Le haut du village, uniquement bâti de maisons tardives, avec une nette prédominance de fermes à bâtiments dissociés, semble appartenir à une deuxième phase de peuplement. Le site est malaisé: il y a une dénivellation souvent importante entre la route et les cours qui forment terrasse. Les fermes sont en ordre lâche: la moitié de la surface peuplée du village n'est occupée que par un quart des bâtiments.

La zone médiane surprend par la densité de l'habitat et la nature de ce dernier: une prédominance de fermes monobloc, pour la plupart exigues, souvent d'un type archaïsant trahissant la pauvreté du bâtisseur. Autrefois habitat de petits cultivateurs, de journaliers, du berger communal et du forgeron, aujourd'hui de paysans ouvriers, cette zone de maisonnettes tardives groupées autour de la chapelle (celle-ci appartenant, dans son état actuel, aux XVe et XVIIIe siècles) apparaît comme un comblement entre deux groupes de grosses fermes.

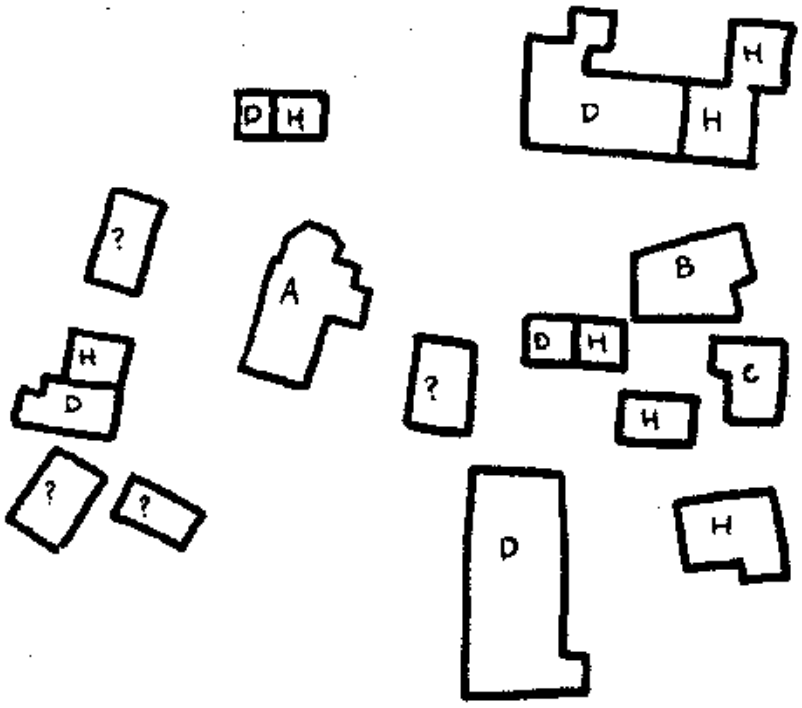
Le problème de l'antériorité du plan de la ferme monobloc sur celui de la ferme à bâtiments dissociés a été fréquemment posé; nous aurons l'occasion d'y revenir dans ces pages. A Gommersdorf tout au moins, les dates sont significatives: les seules maisons monobloc datées remontent à 1841, 1836 et 1849. Sur ces trois maisons datées, une seule est une reconstruction sur un plan ancien, les deux autres sont des constructions sur un terrain vierge en 1824.

Le Bas du village nous apparaît être la zone peuplée en premier après la guerre de Trente Ans. C'est là que se trouvent les seules maisons archaïques du village, en assez forte proportion, puisqu'elles forment plus de la moitié des maisons datables de cette zone.
La densité de l'habitat est également assez remarquable: près de la moitié des bâtiments du village se serrent sur le tiers de la surface totale peuplée. Enfin, c'est là que se trouvent plus de la moitié des fermes à bâtiments dissociés, qui, dans le village, semblent caractériser une exploitation riche et ancienne.

OLUTION DES PLANS DE FERMES entre 1824 et 1950



E CENTRE DU VILLAGE EN 1824



A : Chapelle
B : Maison du berger c^at
C : Forge
D : Dépendances
H : Habitations

II L'EVOLUTION DES PLANS DE FERMES

L'étude de l'évolution des bâtiments doit malheureusement être envisagée, en l'absence de sources anciennes, sur une période récente: de 1824 à nos jours.

I)Les fermes monobloc ont pu être sujettes à des modifications ou mutations importantes:

a)extension des bâtiments au sol, en retour d'équerre

Exemple: la ferme 2 DE présente, sur le plan de 1824, une partie d'habitat et une partie d'exploitation abrité tées sous un même toit. L'évolution s'est faite ici, faute de place, par la construction d'un bâtiment en retour d'équerre, absorbant entièrement l'ancien local d'exploitation. Ainsi, si en deux siècles la maison n'a pas changé, en cent ans ou moins le bâtiment économique a doublé de volume.

b)extension des bâtiments en hauteur

Exemple: la maison d'habitation 2F, si l'on en excepte la petite annexe a), figure déjà sur le plan de 1824. C'était une simple maisonnette de journalier, à un rez de chaussée seulement, sans locaux d'exploitation. Lorsque la nécessité d'aménagement de ceux-ci s'est fait ressentir, il a fallu, faute de place, lui adjoindre un annexe et bâtir en hauteur l'étroite surface ainsi gagnée, en mordant en plus sur le local d'habitation: le rez de chaussée pour les bêtes, l'étage pour le fourrage.

c) mutation en ferme à bâtiments dissociés

La ferme 7D présente, sur le plan de 1824, un bâtiment allongé (ferme monobloc) perpendiculaire à la rue. Il n'en subsiste actuellement que la maison d'habitation (remontant au milieu du XVIIe siècle); la partie d'exploitation a été démolie et reconstruite parallèlement à la rue, au fond de la cour.

d)démolition et reconstruction

exemple: le cas de la ferme 9F

2)Les fermes à bâtiments dissociés

a)passage à la ferme-cour

Le cas de la maison IA: sur le plan de I824, la ferme IA est le type même de la ferme à bâtiments dissociés: la maison d'habitation borde la rue, perpendiculaire à celle-ci. La grange, séparée, est parallèle à la rue, au fond de la cour.
Les deux bâtiments sont reliés par une construction étroite, abritant la porcherie, les lieux d'aisance et le bûcher; l'extension de la grange s'est faite par la construction d'un annexe en retour d'équerre (A), terminé côté rue par un habitat éventuellement destiné à la domesticité(B).

b)passage à la ferme cour (non ouverte côté rue)

C'est le cas de la maison 3C. Le plan de I824 indique une maison d'habitation perpendiculaire à la rue et un petit bâtiment d'exploitation dans son prolongement. Sans doute sommes-nous là en présence d'une maison d'artisan, d'un tisserand peut-être, installée sur une parcelle étroite et allongée. L'extension des bâtiments, liée à la forme de la parcelle, n'a pu se faire qu'en longueur; on devine les difficultés d'utilisation résultant d'un tel aménagement, d'autant plus que l'accès à la cour est malaisé (serré entre deux maisons d'habitation: 3 à 4mètres)

c)passage à la ferme en retour d'équerre

Le cas de la ferme 4F: les deux bâtiments ont été reliés par une série de petites annexes; l'extension, rendue impossible au Sud par la limite de la parcelle, s'est faite en plus par l'aménagement de la maison d'habitation E en bâtiment d'exploitation.

d) démolition et reconstruction

Ferme 5E

e) démolition des bâtiments économiques, sans reconstruction

Ferme 7B: seule la vocation d'habitat subsiste

f) cas particulier

Le cas de la ferme 9F: ferme monobloc en I824, l'ensemble 9F est entièrement démoli à la fin du XIX e siècle; l'habitation, bordant la rue, est une maison ancienne en pan de bois, démontée dans un autre village dela vallée de la Largue; pour les bâtiments économiques on adopte le plan des autres fermes-cour du village.

Pour l'ensemble du village, cette évolution se traduit par:
- la disparition de 5 fermes monobloc
- la disparition d'une seule ferme dissociée

entre I824 et I972.

III. MORPHOLOGIE DE LA MAISON PAYSANNE

1) Les matériaux de construction

A. La pierre

Elle se présente soit sous la forme de plaques calcaires, soit de galets provenant vraisemblablement de la Largue, soit encore de pierres taillées de réemploi. Elle est réservée à la construction des parties de la maison soumises à une humidité constante ou au feu.

a) les solins servent de socle aux sablières basses qui supportent les structures porteuses de la maison. En terrain plat, leur hauteur à l'extérieur dépasse rarement un mètre, leur épaisseur soixante centimètres (Figure 5). Lorsque la maison est bâtie sur un terrain à forte dénivellation (sur un talus bordant la rue, situation fréquente dans le haut du village), le solin côté rue correspond à la hauteur de la cave.

b) les murs soumis au feu . Ce sont, au rez-de-chaussée, les trois murs de la cuisine contre lesquels sont installés les divers éléments de chauffage.

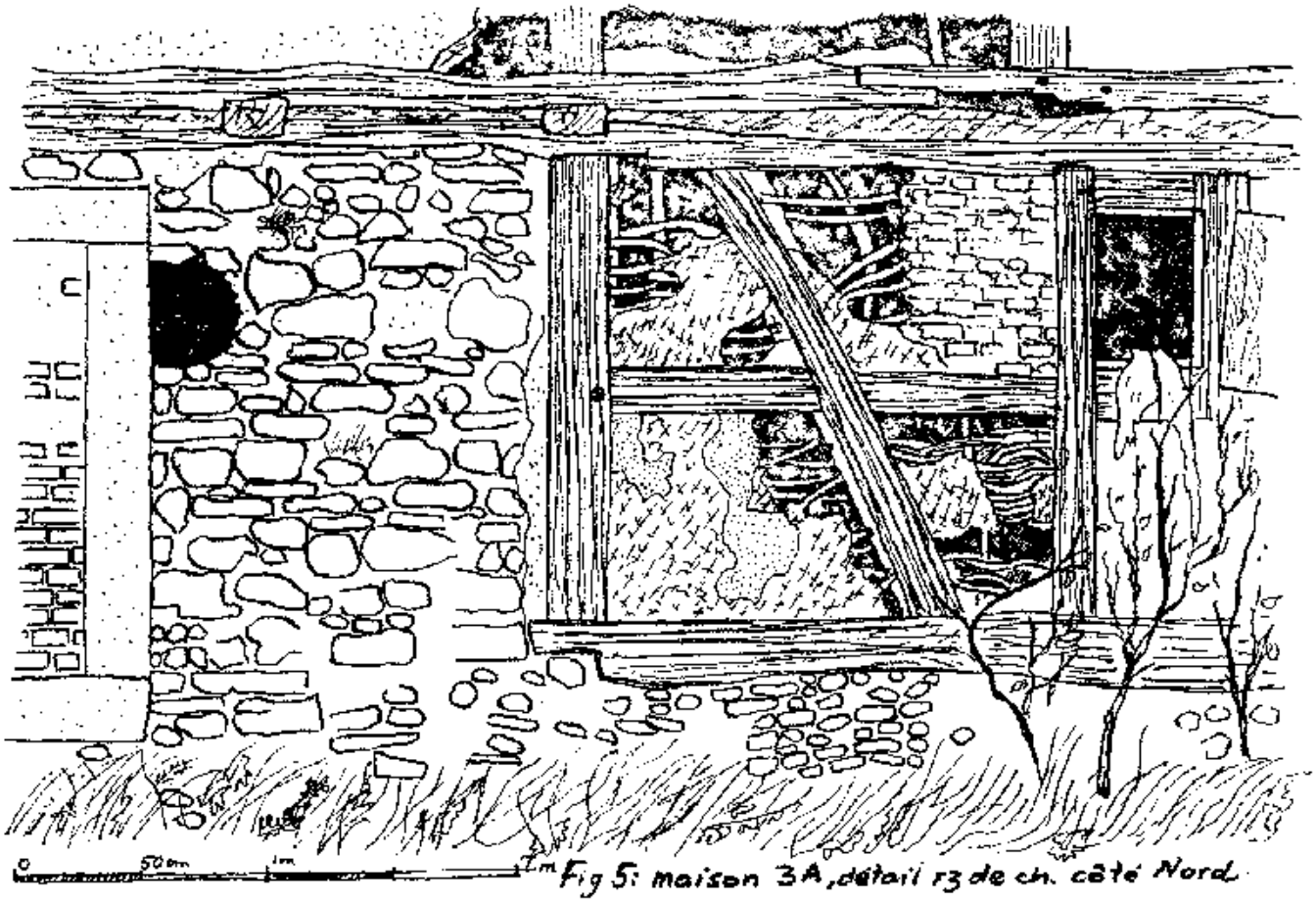


Fig 5: maison 3A, détail r3 de ch. côté Nord

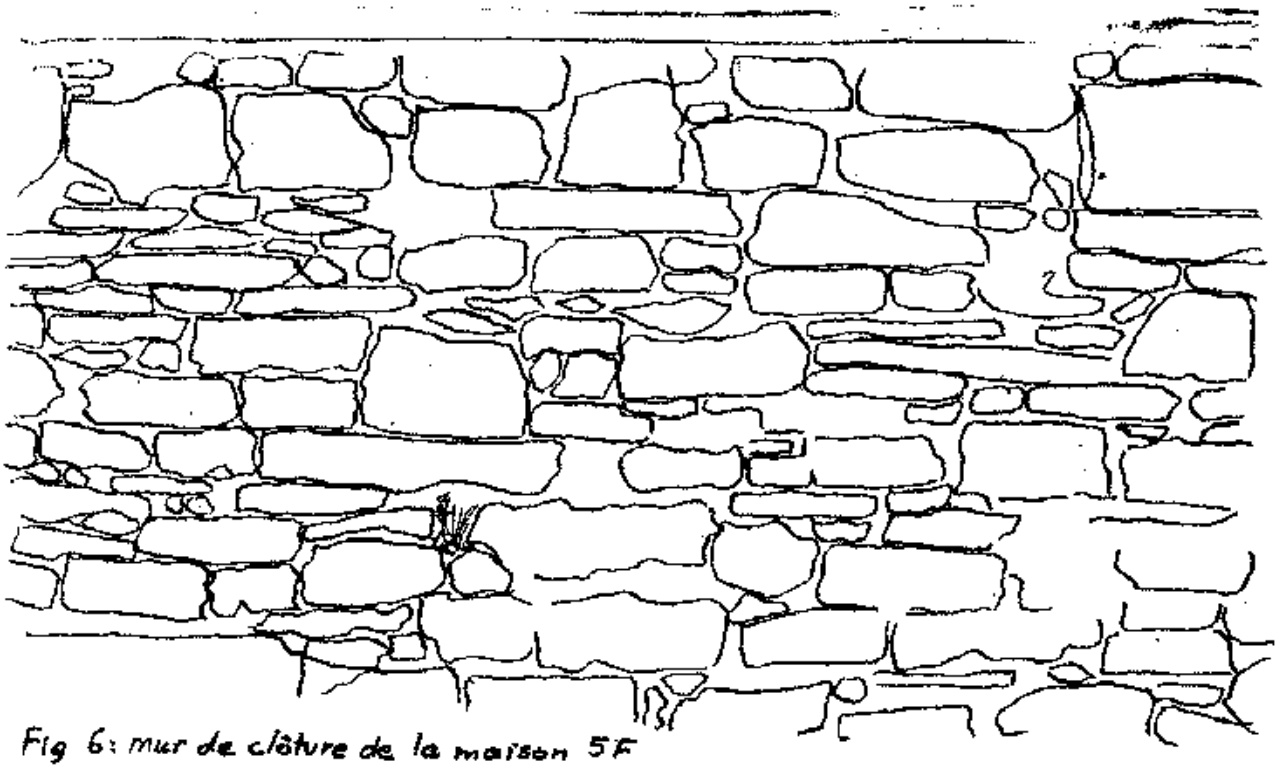


Fig 6: mur de clôture de la maison 5F

c) les utilisations exceptionnelles.

Pour les maisonnettes tardives, en l'absence de bois, certains murs peuvent être bâtis en pierre, provenant de la démolition d'une maison, d'une clôture ou d'un habitat déserté, sur le ban de la commune (labours profonds) (Figure 6).

voir aussi : remplissages - escaliers - inscriptions -

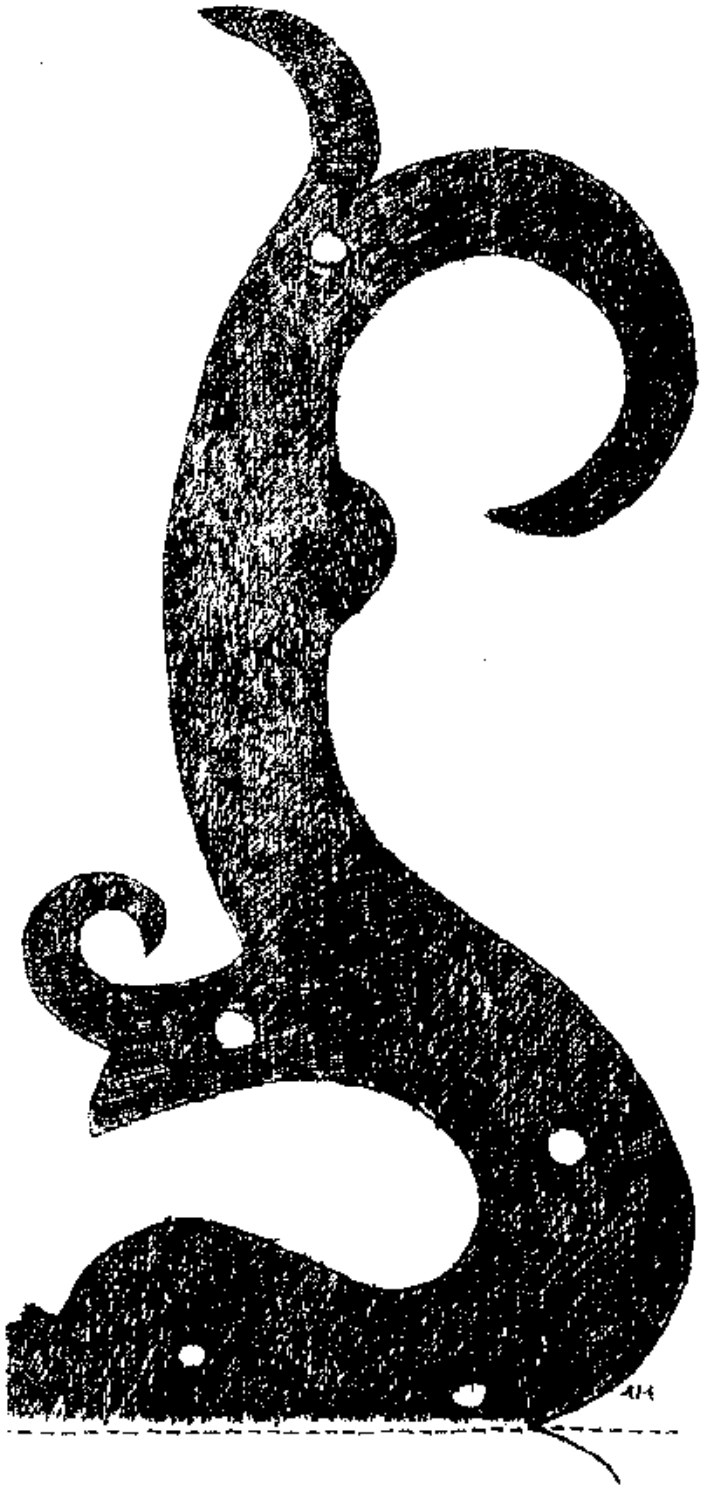
3. Le bois

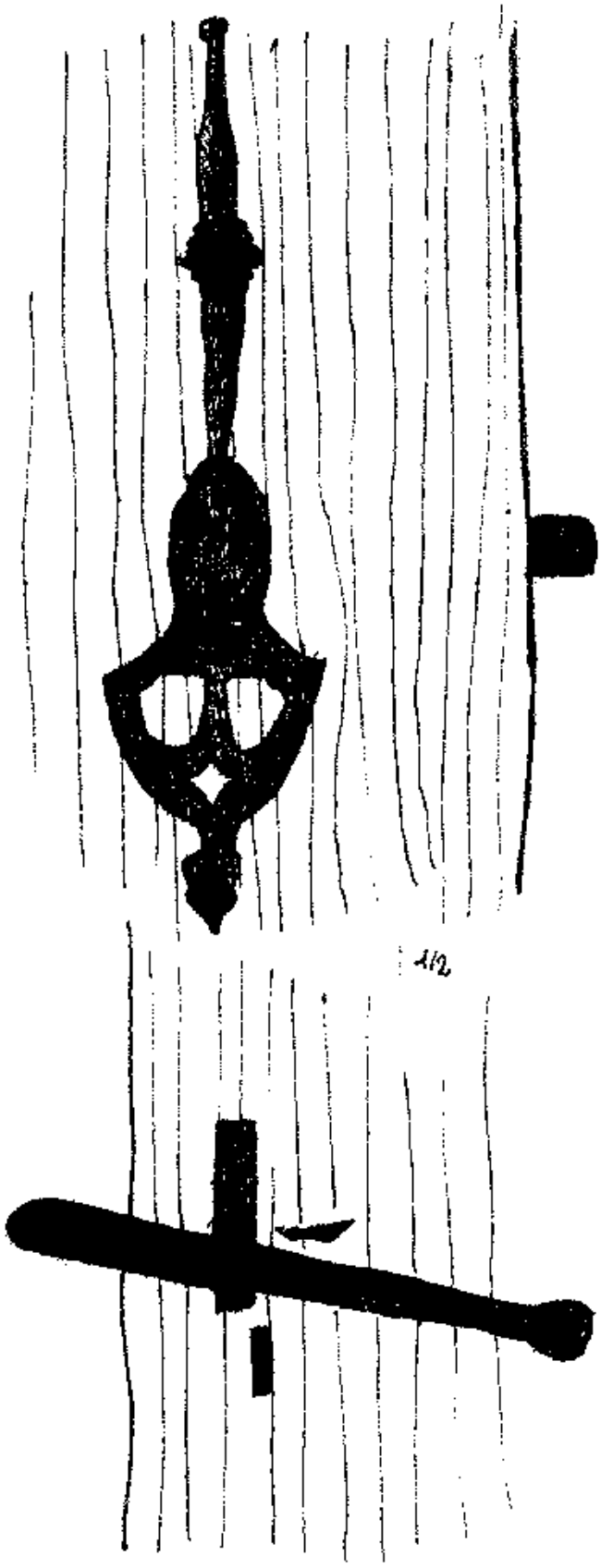
a) la charpente

L'ensemble des structures porteuses de la maison est réalisé en pan de bois, chêne pour les murs pignon et gouttereau, sapin et chêne de réemploi pour les refends, cloisons et toitures.L'assemblage le plus fréquent est celui à tenon et mortaise, maintenu par une cheville ou une cale, voisinant avec l'assemblage à mi-bois et onglets. L'emploi d'équerres métalliques et de clameaux est plus tardif ( ).

Toute pièce d'une charpente importante est numérotée en chiffres romains, en vue de son montage.

Un fait caractéristique de l'architecture paysanne est l'emploi d'écharpes courbes.Sauf exception, deux pièces courbes de ce type (provenant de la même branche fendue en deux longitudinalement) sont disposées symétriquement, de part et d'autre d'une fenêtre ou d'un poteau.





MAISON 71
TRAVAIL DU METAL

2. Le torchis

Il constitue le remplissage entre deux pièces de bois. Composé d'argile malaxée avec de la paille hachée et des épis de seigle, il est appliqué sur un clayonnage formé de branches horizontales entrelacées autour de piquets verticaux encastrés dans l'armature du mur (fig 5 et pl.4).

Il reçoit superficiellement, à l'intérieur et à l'extérieur, une préparation en vue de l'adhésion des enduits ; le procédé le plus répandu est, le torchis étant encore humide, le traçage au doigt de lignes parallèles formant losanges, avec un liseré parallèle aux quatres. Pour les petits panneaux (jonction de l'extrémité supérieure d'une écharpe avec un poteau), le cadre subsiste, la surface restante, trapézoïdale ou triangulaire, est barrée par une ou deux lignes ondées.

Dans de rares cas, les losanges ainsi obtenus sont percés de trous dus à l'impression d'un outil cylindrique.

Le deuxième procédé consiste à effectuer dans la surface lisse des encoches obliques (à l'aide de l'angle d'une truelle par exemple).

3. Le pisé

Deux fois dans le village, l'argile mêlée de paille finement hachée est utilisée comme matériau de remplissage sous forme de briques crues moulées.

4. Les matériaux de remplissage exceptionnels

a) la pierre : la maison 3 A présente un remplissage de torchis à l'étage, de pierre calcaire hourdée au mortier de chaux et de terre au rez-de-chaussée. Elle peut être utilisée également pour la réfection d'un panneau partiellement endommagé.

b) la terre cuite : le village ne compte qu'un seul exemple de remplissage ancien en briques (3 B), et encore les briques cuites ne sont-elles utilisées que sur les façades visibles, la façade arrière étant en briques crues.

Lors du remplacement d'un panneau de torchis, il était fréquent d'effectuer le nouveau remplissage en tuiles soit cassées, soit déformées au moment de leur cuisson et inutilisables pour la toiture, plus rarement en briques (des ratés de cuisson également). Il existe même (8 E) un panneau dont une moitié en torchis a été conservée, tandis que la réparation a été effectuée avec des galets et des fragments d'un carrelage en terre glaçurée.

F. Le chaume

Le chaume a été utilisé comme matériau de couverture des bâtiments économiques jusqu'à une date récente.En 1852, huit granges couvertes de chaume flambent dans le bas du village.A l'extrême fin du XIXè siècle existe encore une grange couverte de ce matériau dans la même zône. La venelle séparant chaque grange rappelle l'extension ancienne de ce mode de couverture.

G. La terre cuite

a) remplissage : cf E

b) couverture : L'usage le plus répandu de la terre cuite en tant que matériau de construction est la couverture des maisons d'habitation, sous forme de tuiles plates comportant un crochet en vue de leur fixation au lattis.Les joints entre deux tuiles sont

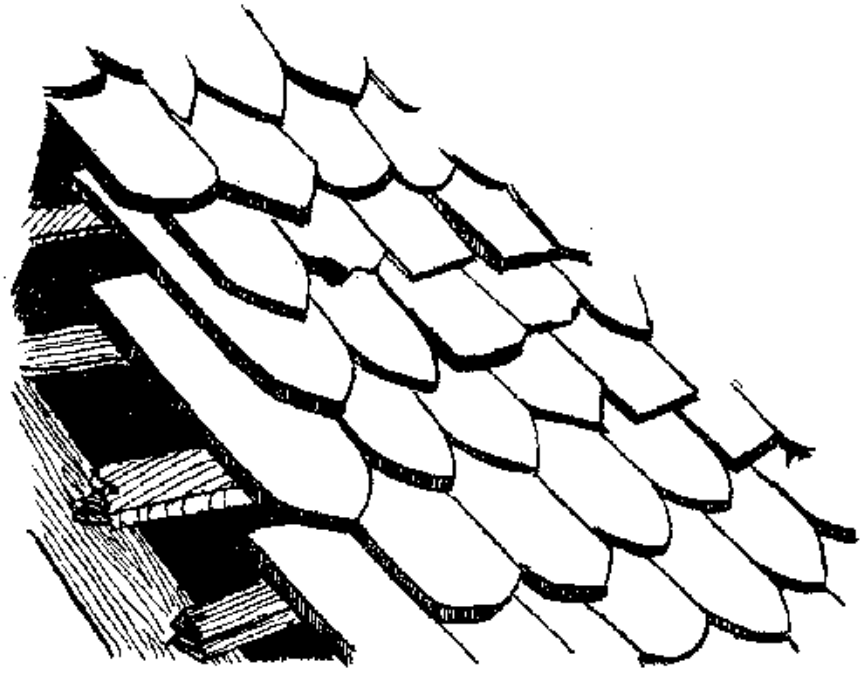
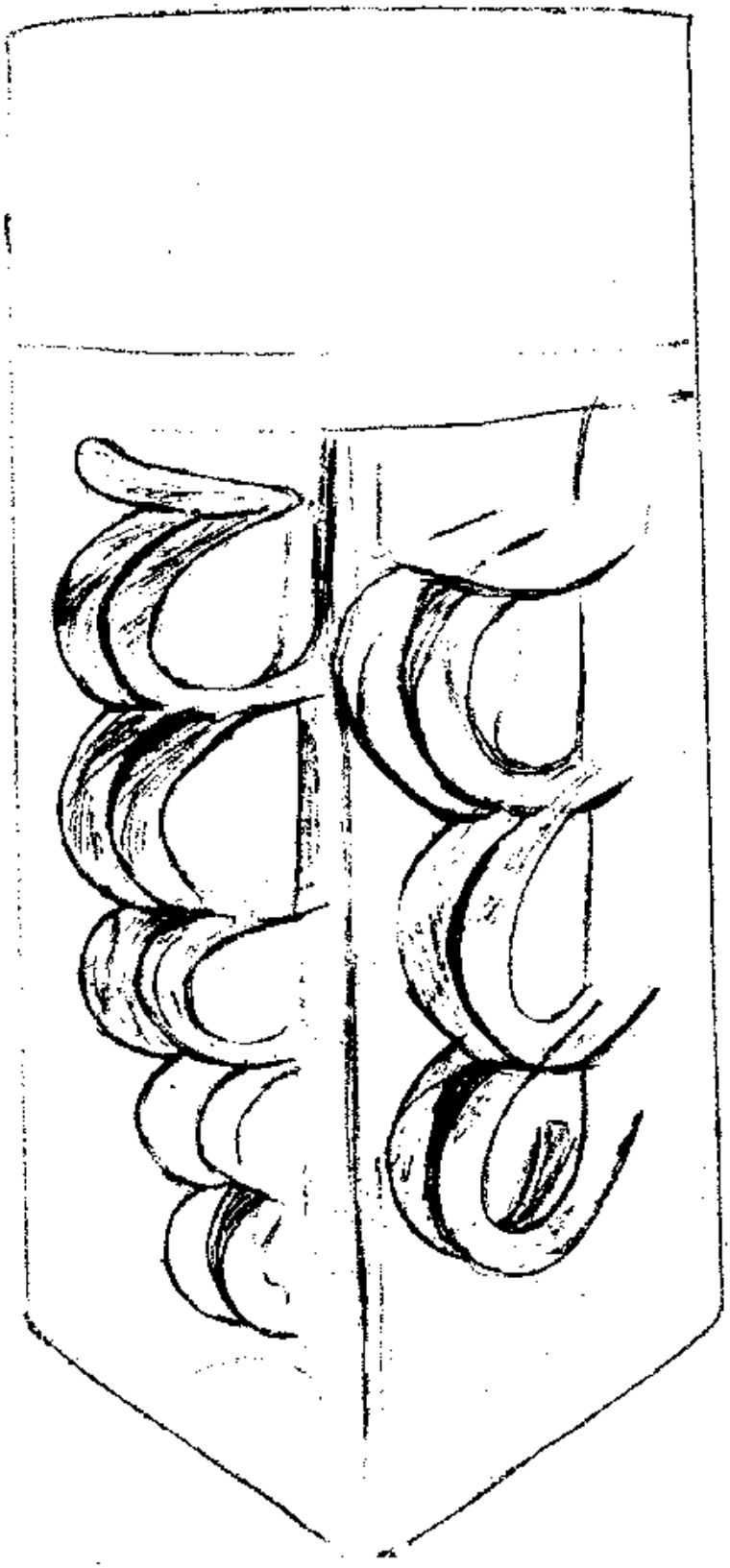


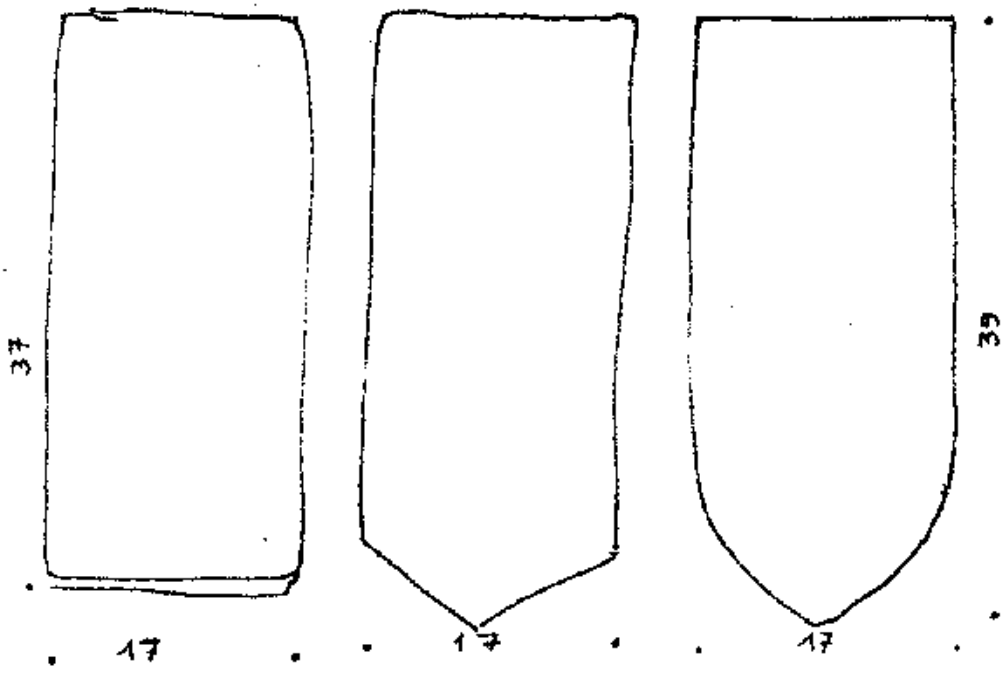
Fig 7 : Maison 71, versant Sud

imperméabilisés par un bardeau.

Quatre formes de tuiles coexistent : la tuile à bout en ogive, à bout pointu, en segment d'arc ou plat ; ces dernières appartiennent à un type jusqu'à présent inconnu en Alsace, et ne figurent qu'en faible proportion sur les toitures (on trouvera la carte de leur diffusion en annexe).Presque toutes les tuiles anciennes portent un " abstrich ", c'est-à-dire des lignes tracées au doigt dans l'argile avant cuisson (soit verticales et parallèles, soit verticales et parallèles avec, de



GOMMERSDORF tuile décorée A 17



Gommersdorf p19

Tuiles plates à crochet, prov. du toit de la maison 7.1

milieu XVIIIe à 1er quart XIXe s.

nos catalogue: A7, A9, A10

Fig 8

vert et d'autre une ligne courbe dessinant une tulipe ou une coquille). Les tuiles en ogive possèdent systématiquement un abstrich en V à branches courbes, alors que les tuiles **plates** sont généralement parfaitement lisses ( ).

Certaines tuiles portent un décor : le plus fréquent est celui des lignes ondées tracées au doigt dans l'argile molle ; en un seul exemplaire, un décor d'épis, très serré , également tracé au doigt ; enfin, en trois exemplaires, un décor estampillé circulaire portant une étoile à six branches alternant avec des croix (très vraisemblablement marque d'atelier)

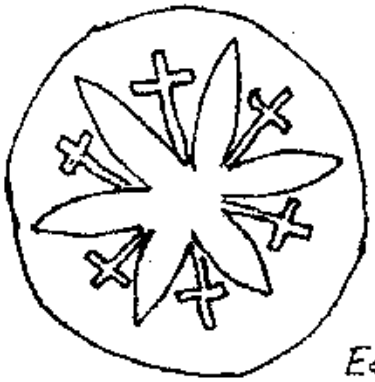


Fig 9 Ech. 1/1, prof 2 à 5 mm
Gommersdorf: décor estampillé (marque de tuilier?)
nos catalogue: A4, A6, A12, A15

Les tuiles faîtières sont de section généralement demi-circulaire, mais peuvent parfois dessiner un angle de 45 °. Les arêtiers sont toujours en demi-cône tronqué, percés d'un trou destiné à recevoir les clous de fixation.

c) dallage : Le dallage des cuisines est presque systématiquement réalisé en briques posées à plat (un seul exemple de parements hexagonaux)

d) foyers :

- briques liées avec de l'argile : four à pain (Fig 10), âtres, cheminées ;
- poêles (" Kachelofen", " Kunscht ") : il n'existe plus, à notre connaissance, de poêle en terre glaçurée en place à Gommersdorf. La maison 7 I en a toutefois livré des fragments (Fig 11).

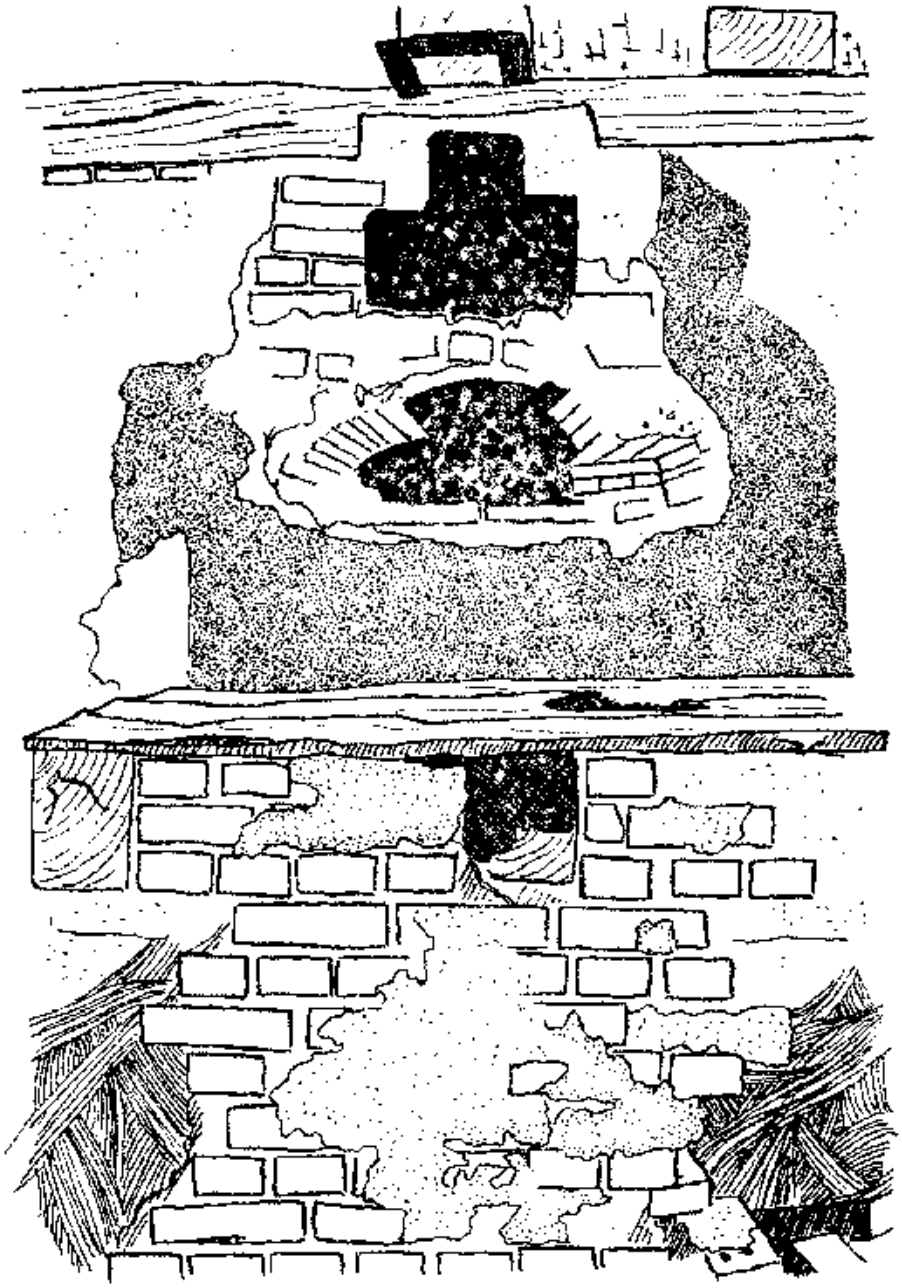


Fig 10: Ruines du Four de la maison 7H

2) L'aménagement intérieur

A. L'aménagement intérieur d'une maison aisée.

Seule la maison 7I, inhabitée depuis 1940 environ, présente un intérieur qui n'a été sujet qu'à peu de modifications depuis l'époque de sa construction ; nous en publions le relevé complet dans les pages suivantes.

a) les divisions horizontales

la maison comporte cinq niveaux:
-une cave creusée sous la moitié Est de la maison, dont la hauteur correspond à celle des fondations et du solin.
-un rez de chaussée d'habitation;
-un étage d'habitation;
-deux greniers

b) les divisions verticales

les deux niveaux d'habitation sont bâtis sur un plan identique:
-au rez de chaussée: au centre, un couloir, menant de la porte principale, sur façade Sud, à la cuisine, avec l'escalier de l'étage, et desservant deux pièces latérales; à l'Ouest, la "Stube", à l'Est une petite chambre.La cuisine est également flanquée de deux petites pièces, celle de l'Ouest communiquant avec la Stube,
-à l'étage, disposition analogue, la pièce correspondant à la cuisine étant aménagée en chambre à coucher.
-la largeur de la cave correspond à celle des petites pièces Ouest plus l'escalier.

c) les accès

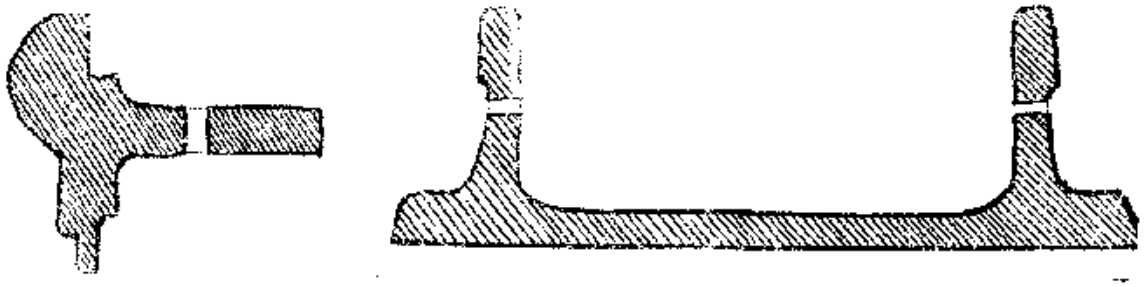
Les accès sont pratiqués sur les murs gouttereaux; au Sud, la porte principale, au Nord la porte extérieure de la cuisine.

d) les foyers

Tous les foyers sont adossés au même mur de refend, dans la cuisine et la Stube.
-le four à pain: le four à pain a disparu dans la maison 7I, mais il en subsiste une douzaine dans le village, dont deux au moins sont encore utilisés sporadiquement. Il se présente généralement sous la forme d'un édicule flanquant le mur extérieur de la cuisine, composant le four proprement dit, alimenté depuis l'intérieur de la cuisine ; la cheminée pouvant se trouver soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, ce qui était le cas ici.
-l'âtre: aménagé dans un angle, l'âtre a disparu et a été remplacé par une cuisinière en fonte,dont la fumée est absorbée par une hotte remplaçant le "Rauchkammer" primitif.

Hormis la cuisine, la Stube est la seule pièce chauffée: quoique très modifié, le système primitif de chauffage

de celle de la maison 7I peut être aisément reconstitué: un poêle en terre cuite glaçurée (figure II, coupe des éléments retrouvés) occupait l'angle formé par le refend en pierre et la cloison séparant la pièce du couloir d'entrée. L'alimentation de cet appareil se faisait depuis la cuisine, où est encore visible l'orifice voûté prévu à cet effet; de même, l'évacuation de la fumée s'effectuait sous la hotte de la cuisine.



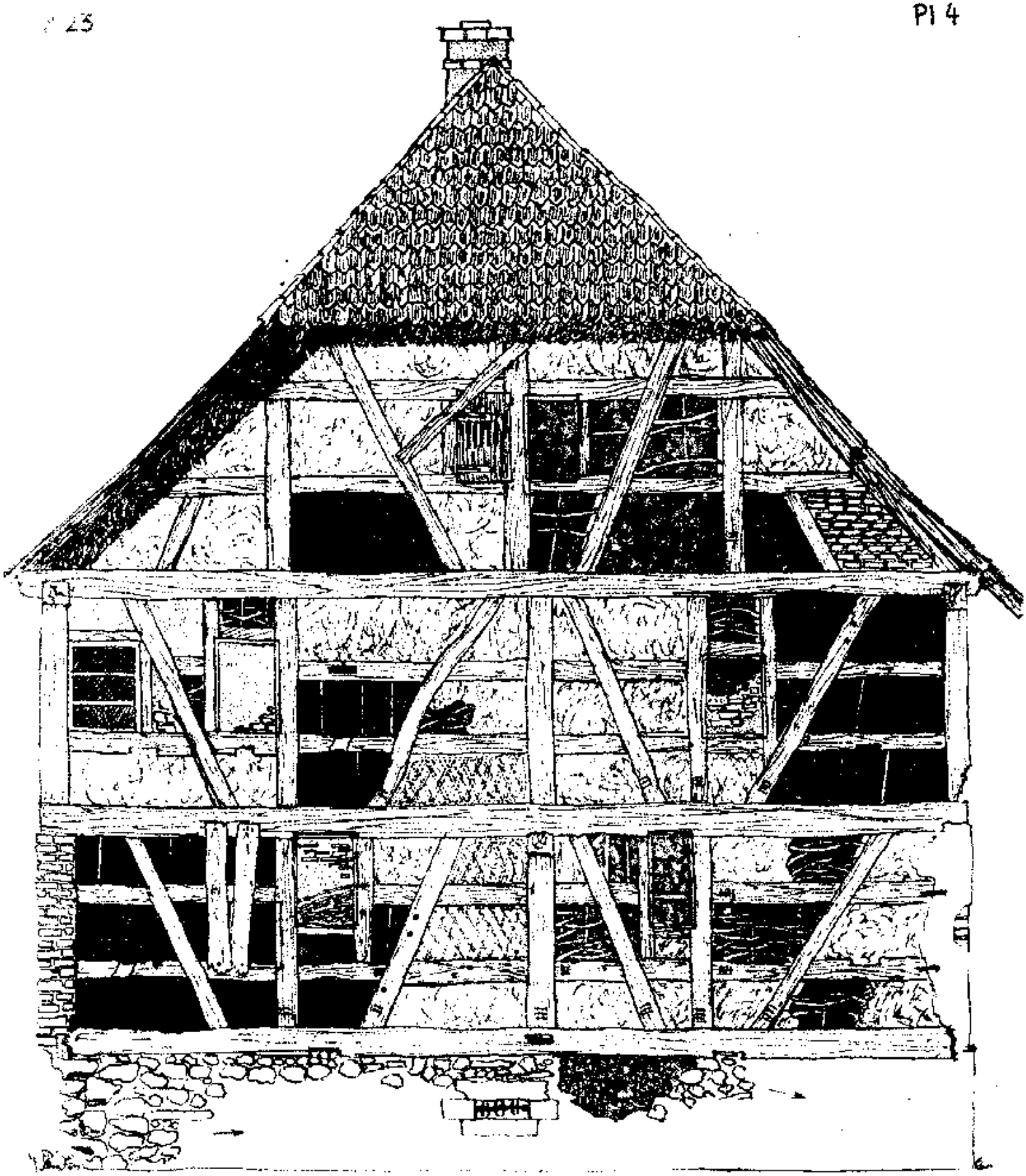
Les appareils de chauffage semblent avoir été systématiquement remplacés par des poêles en faïence ou en fonte de fabrication industrielle, et cela sans doute dès avant la première guerre mondiale.
e, f. Au rez de chaussée, les pièces du tiers Est ne semblent pas avoir été utilisée autrement que:
- en tant que souillarde, pour la pièce donnant sur la cuisine
- en tant que réserve à bois et à outils pour celle donnant sur le couloir d'entrée.

Les deux pièces correspondant à celles-ci, à l'étage; semblent également avoir servi en dernier lieu de débarras et de réserve à nourriture(leurs fenêtres étroites et peu nombreuses en font des locaux qui dès l'origine devaient être affectés à cet usage).
Restent donc quatre pièces pouvant avoir rempli la fonction de chambre à coucher (c'est du reste dans ces pièces que nous avons trouvé des lits):
- une petite chambre, au rez de chaussée, contigüe aux locaux chauffés, dont la situation et l'exigüité font penser à une chambre à coucher utilisée saisonnièrement(hiver).
- à l'étage, une grande pièce correspondant à la Stube du rez de chaussée;
- une pièce correspondant, à l'étage, à la petite chambre à coucher d'hiver;
- une pièce correspondant à la cuisine, agrandie par la démolition du "rauchkammer"

g) la cave: elle servait au stockage des pommes de terre, betteraves et boissons (cidre et vin)

h) les combles
Les combles comportent un réduit cubique, le rauchkammer, où passe la fumée de tous les foyers de la maison (à l'exception du four à pain qui possède une cheminée indépendante) avant de s'échapper dans le conduit de cheminée. L'alimentation carnée était fumée dans ce réduit, en vue de sa conservation. Des perches horizontales permettent le séchage et le stockage des sacs, éventuellement de certaines plantes (tabac, plantes médicinales) et fruits.

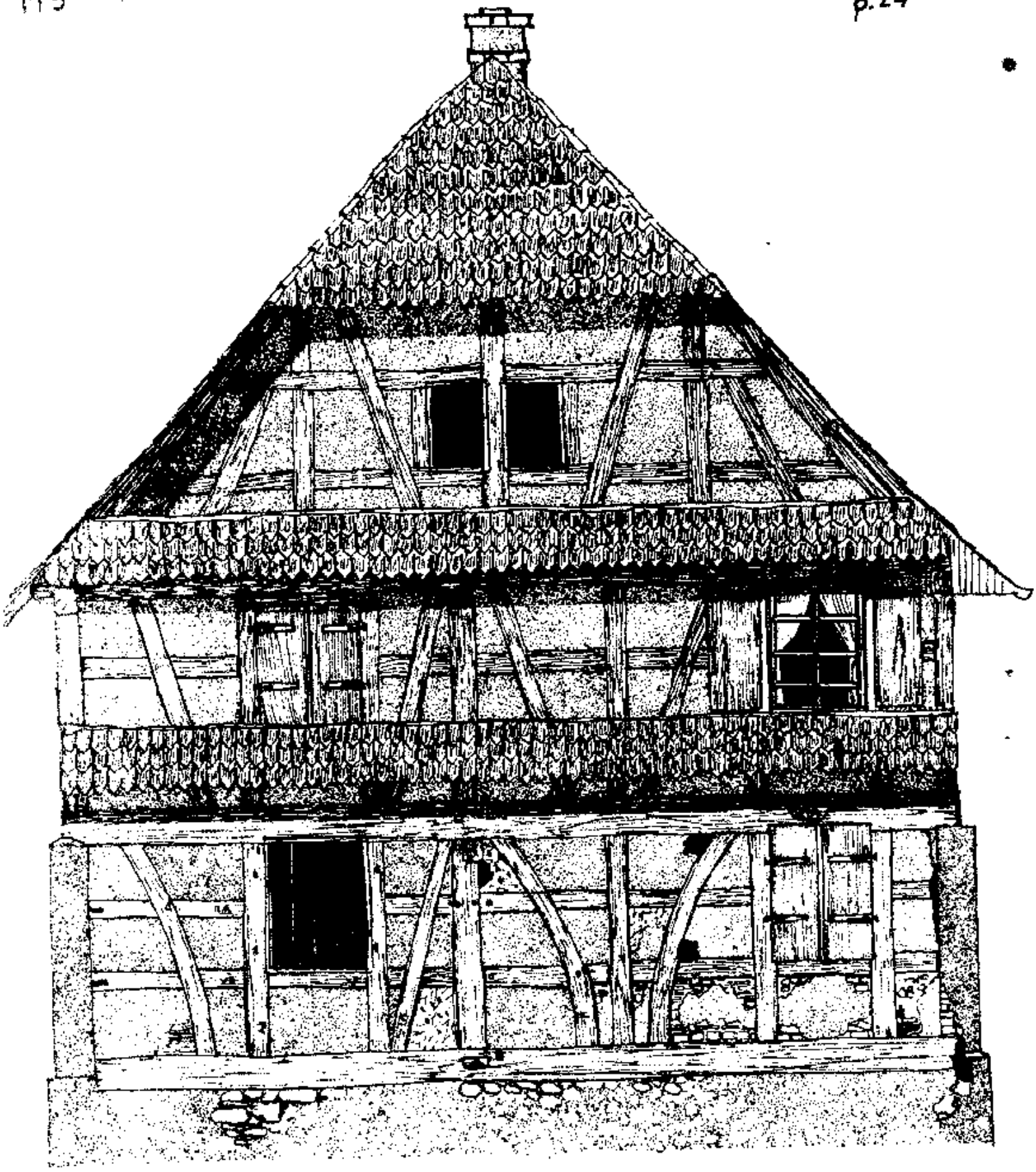
I) la galerie a disparu lors de la reprise en sous-oeuvre des gouttereaux vers 1900, mais est encore mentionnée dans un inventaire de 1857 qui signale en même temps son utilisation: stockage du bois.



pignon est

1/50

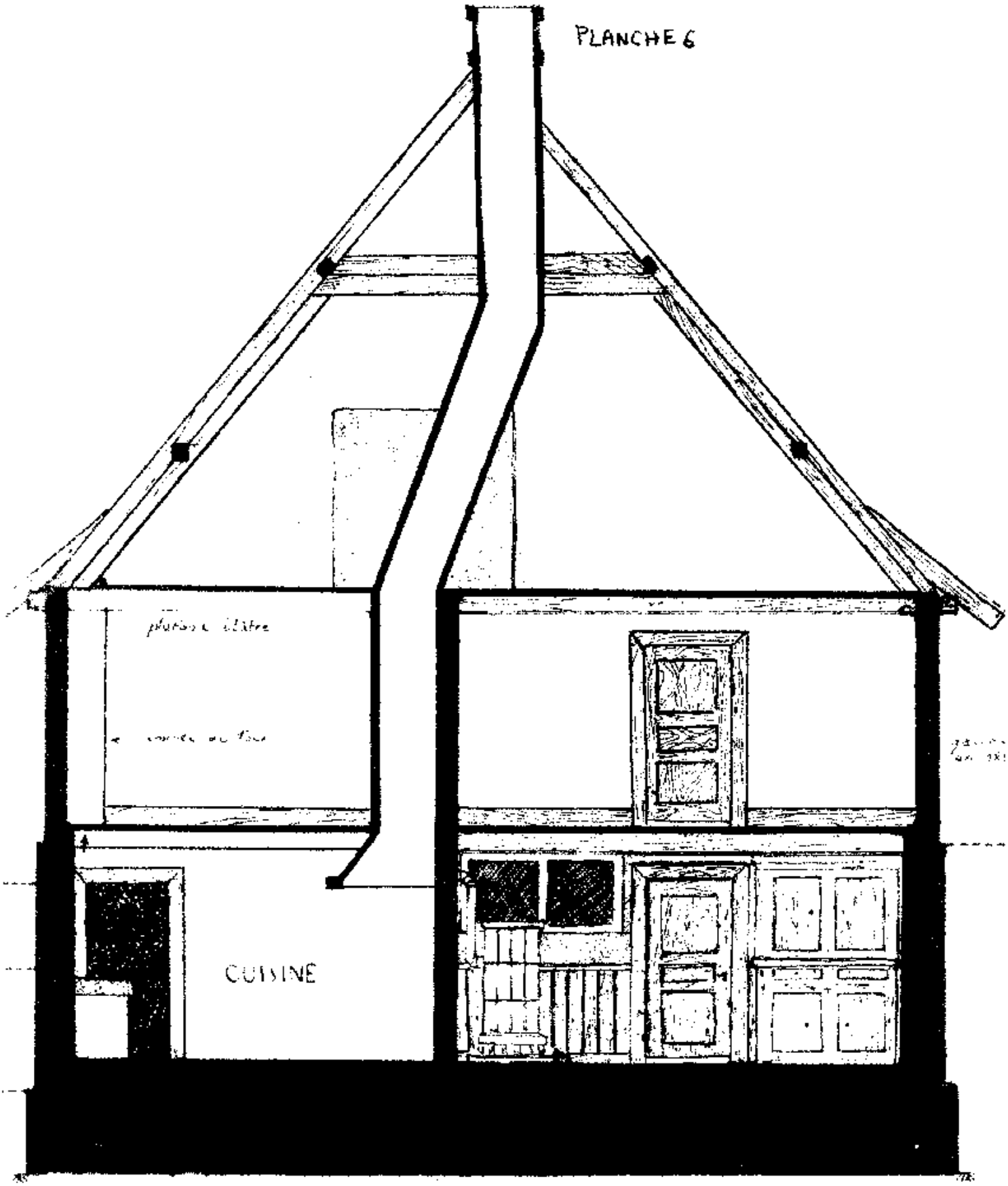
Gommersdorf 7i



pignon ouest

1/50

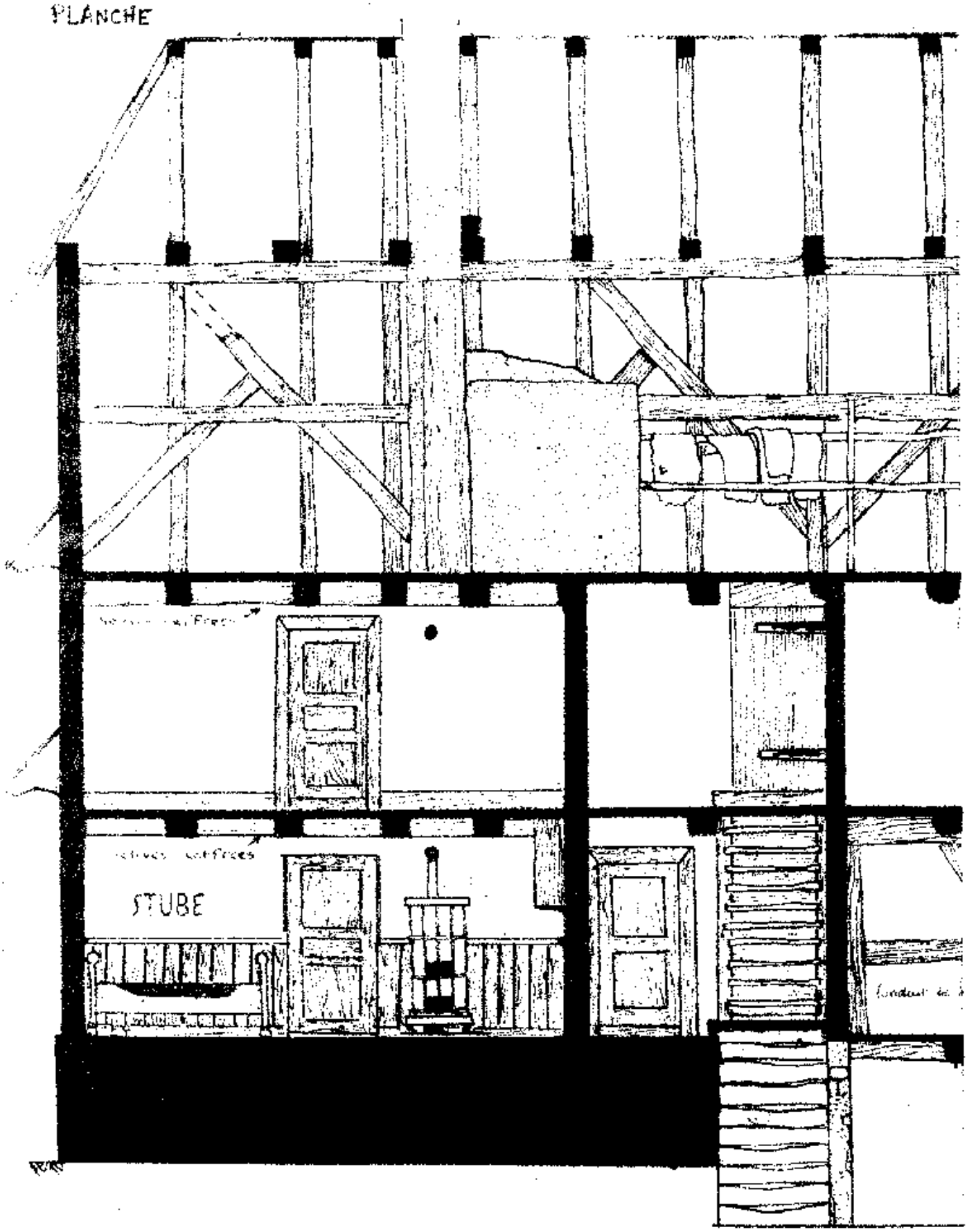
Gommersdorf, maison 7c



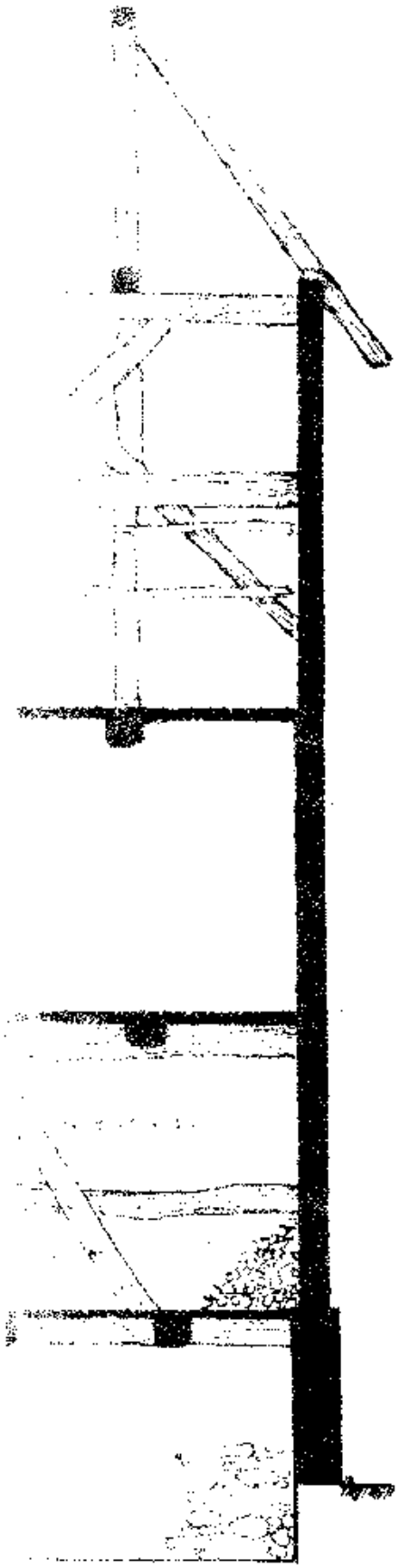
coupe nord sud

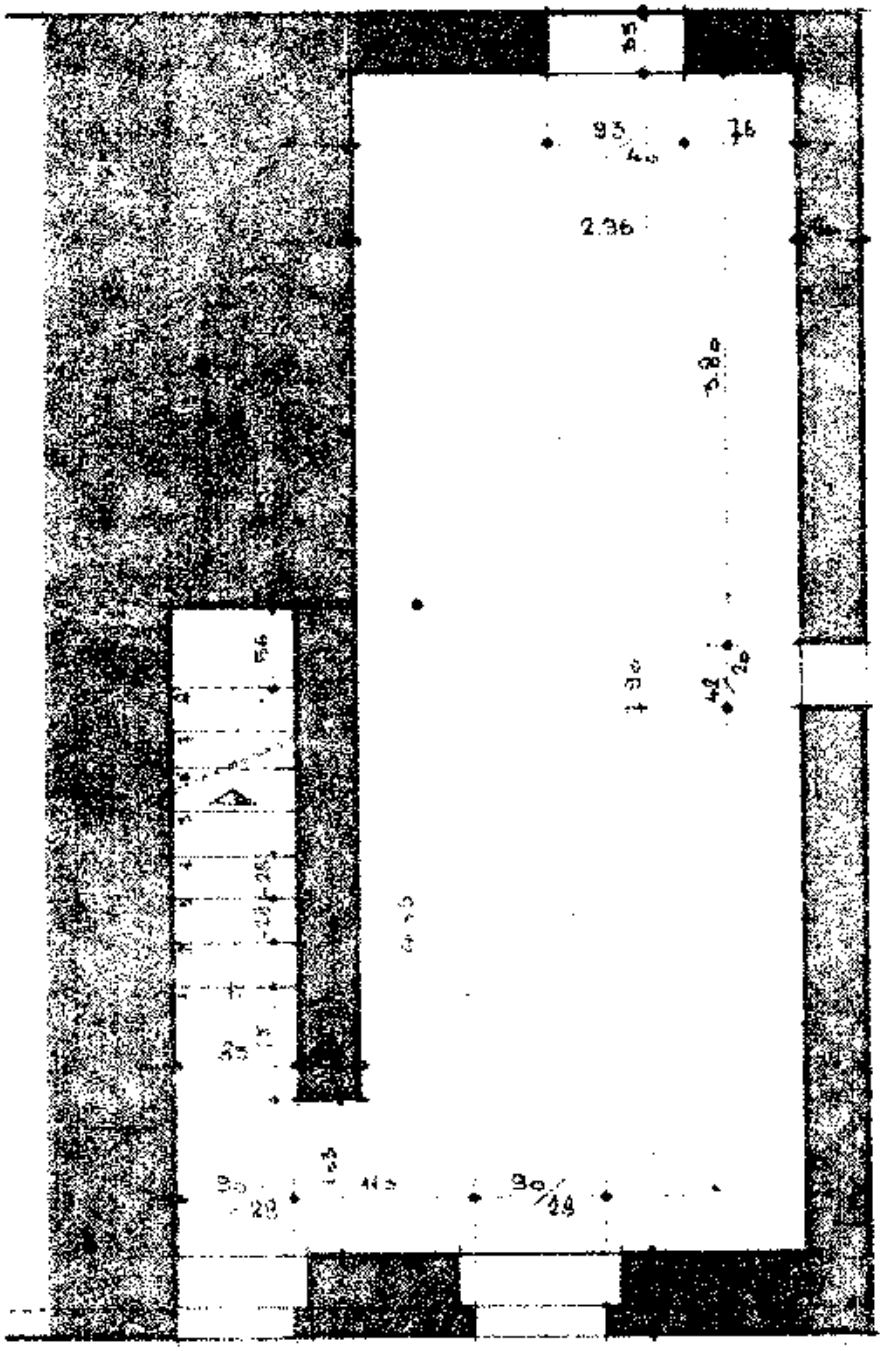
1/50e

PLANCHE

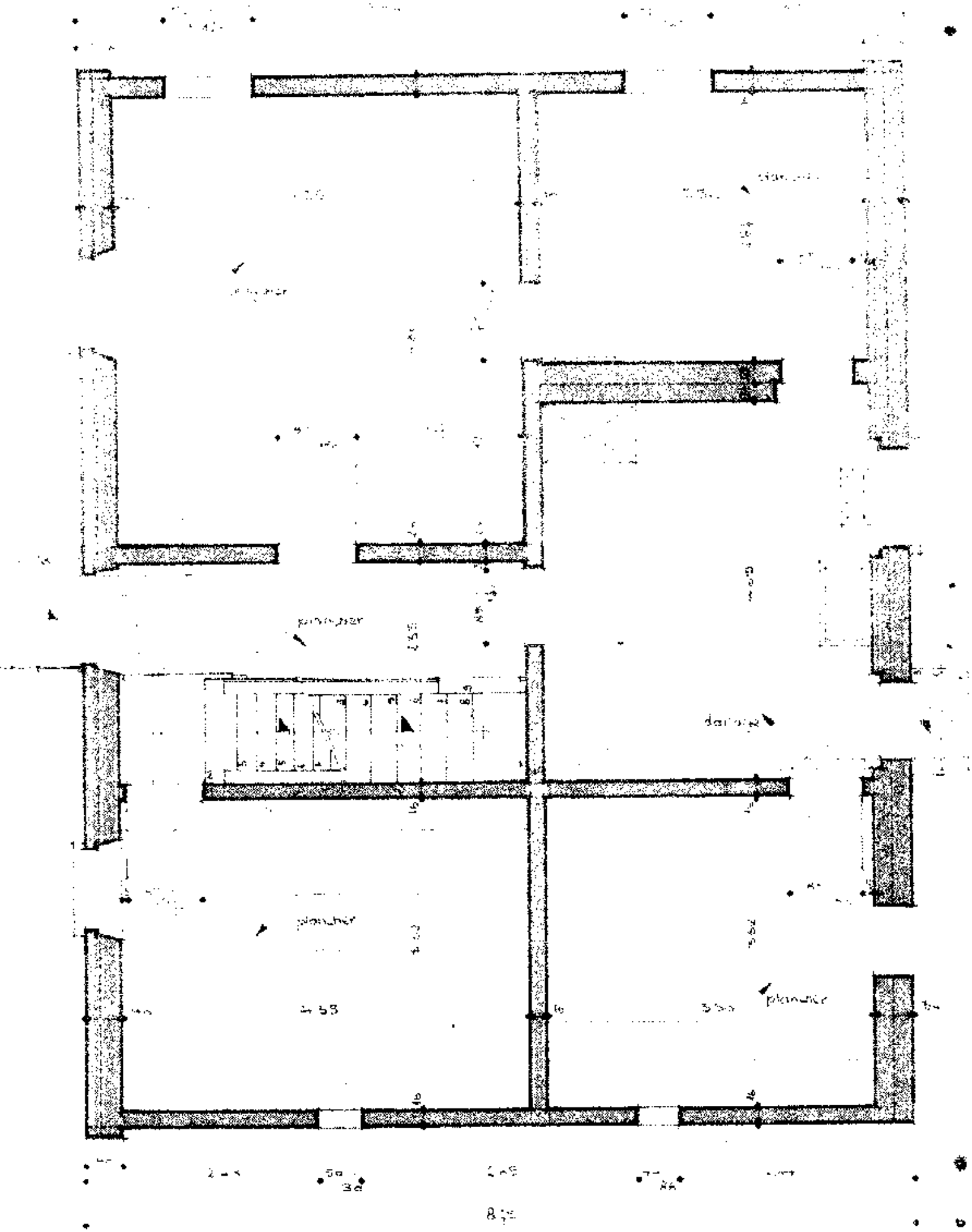


coupe ouest est



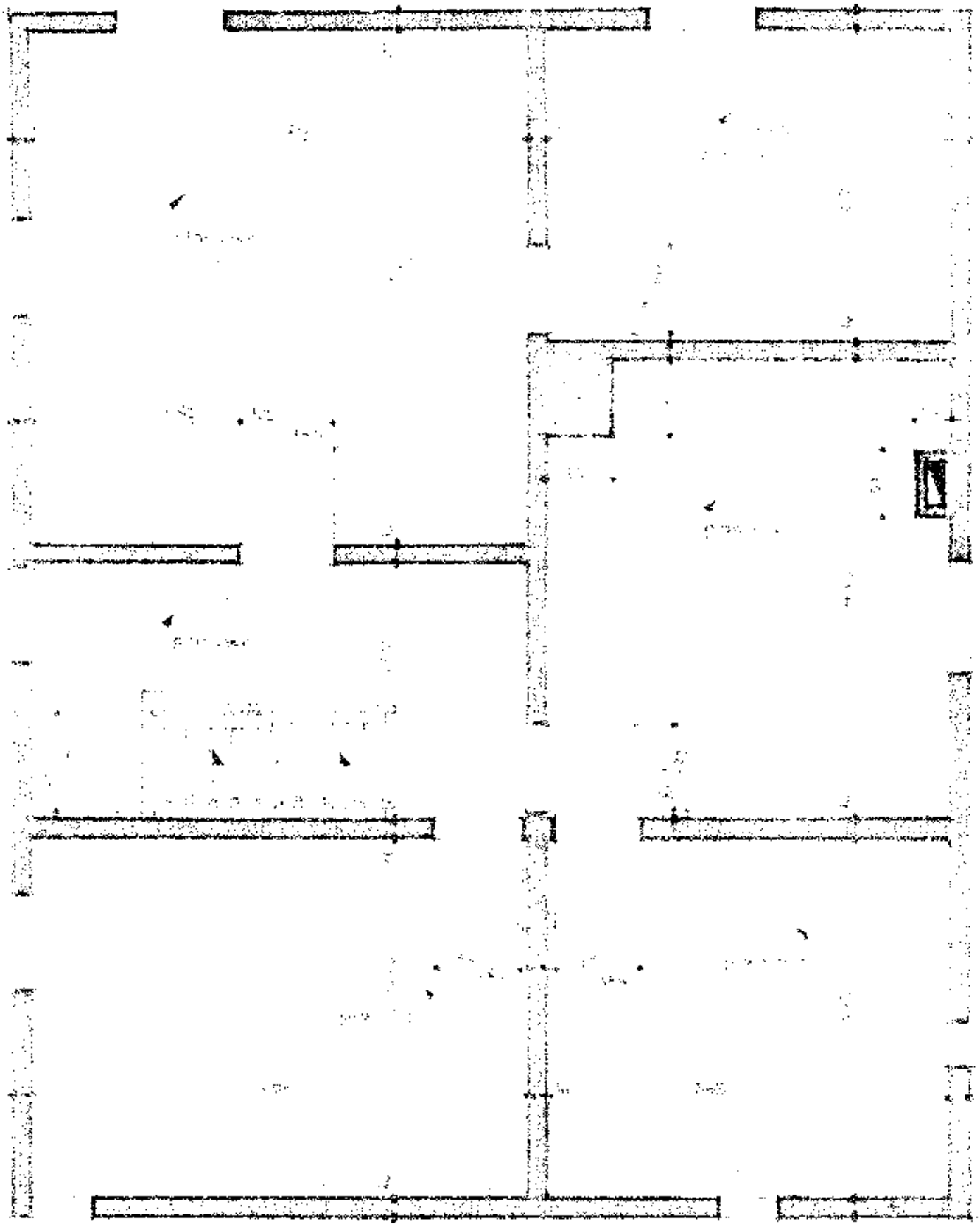


sous-sol

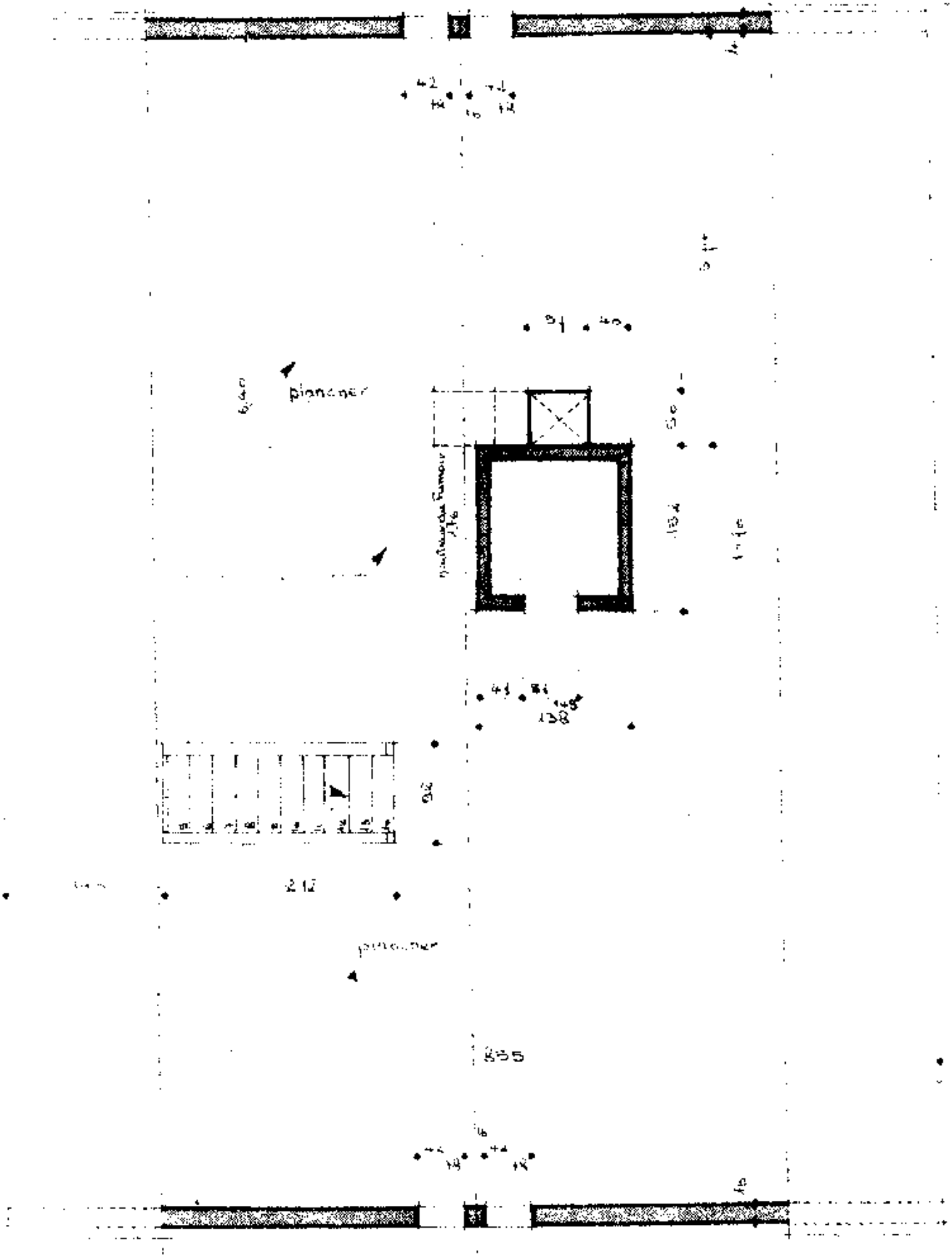


rez-de-chaussée

1/50e



1 étage



combles 1/50e

B) L'aménagement intérieur d'une maison modeste

La maison 8 F, inhabitée depuis 1920 environ, présente un intérieur dans le même état de relative conservation que la maison décrite précédemment (pages 21 et suivantes)

a) les divisions horizontales

La maison comporte quatre niveaux :

- une cave creusée sous la moitié Est de la maison, dont la hauteur égale celle des fondations et du solin
- un rez de chaussée d'habitation
- un étage de combles (avec une pièce habitable)
- un grenier

b) les divisions verticales

Disposition identique à celle de la maison 7 I

c) Les accès

Un seul accès sur mur gouttereau Nord

d) les foyers (figure 12)

- le four à pain est situé dans la pièce contigüe à la cuisine; son alimentation est effectuée depuis cette dernière ; la fumée s'échappe sous la hotte de la cuisine.
- l'âtre, bien conservé, comporte un corps maçonné en briques, dans lequel est placé un récipient en métal destiné à recevoir les braises; la fumée s'échappait primitivement sous la hotte, qui prenait toute la largeur de la pièce, plus tardivement dans une cheminée aménagée dans l'angle.

Le chauffage dans la Stube, primitivement analogue à 7 I, a été modifié de la même façon. Dans la pièce contigüe à la Stube et à la cuisine, le four à pain peut être considéré comme un appareil de chauffage.

e) les pièces d'habitat

cf maison 7 I

f) les chambres

Il s'agit d'une chambre à coucher au rez de chaussée, contigüe à la Stube et la cuisine, et d'une seconde chambre à coucher aménagée dans le grenier. Pour les pièces contigües à la cuisine et au couloir d'entrée,(cf 7 I) elles permettent en même temps l'accès à l'étable (puisque nous sommes ici en présence d'une ferme monobloc)

g) la cave cf 7 I

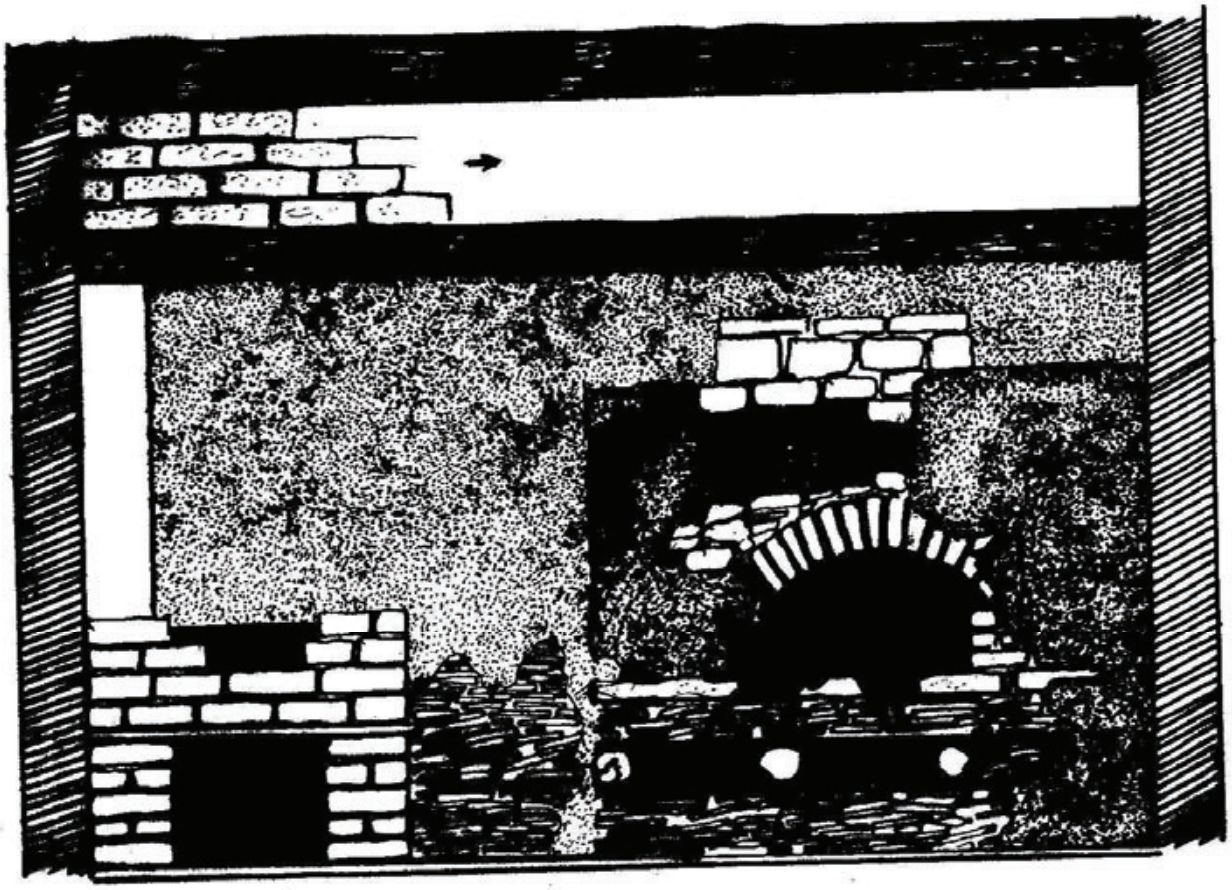
h) les combles

Une chambre à coucher y a été aménagée tardivement; pour le reste, cf. 7 I

C) Des renseignements complémentaires

a) A propos des foyers

La maison 8 E a bien conservé son système primitif de chauffage excepté le "Kunscht" qui a, ici aussi, disparu. Il est identique, pour le rez de chaussée et le premier étage, à celui de la maison décrite en A. Dans le grenier, la Rauchkammer maçonnée est remplacée par un très simple coffrage de planches remplissant la même fonction, ouvert en haut et laissant la fumée s'échapper librement dans les combles. Les poutres noircies, le dépôt de suie au dessus du lattis que l'on remarque sur la majorité des toitures anciennes du village, témoignent de la faveur dont bénéficiait autrefois ce mode d'utilisation et d'évacuation de la fumée.



Figur 12 : cuisine de la maison 8 F

b) <u>des plans particuliers</u>

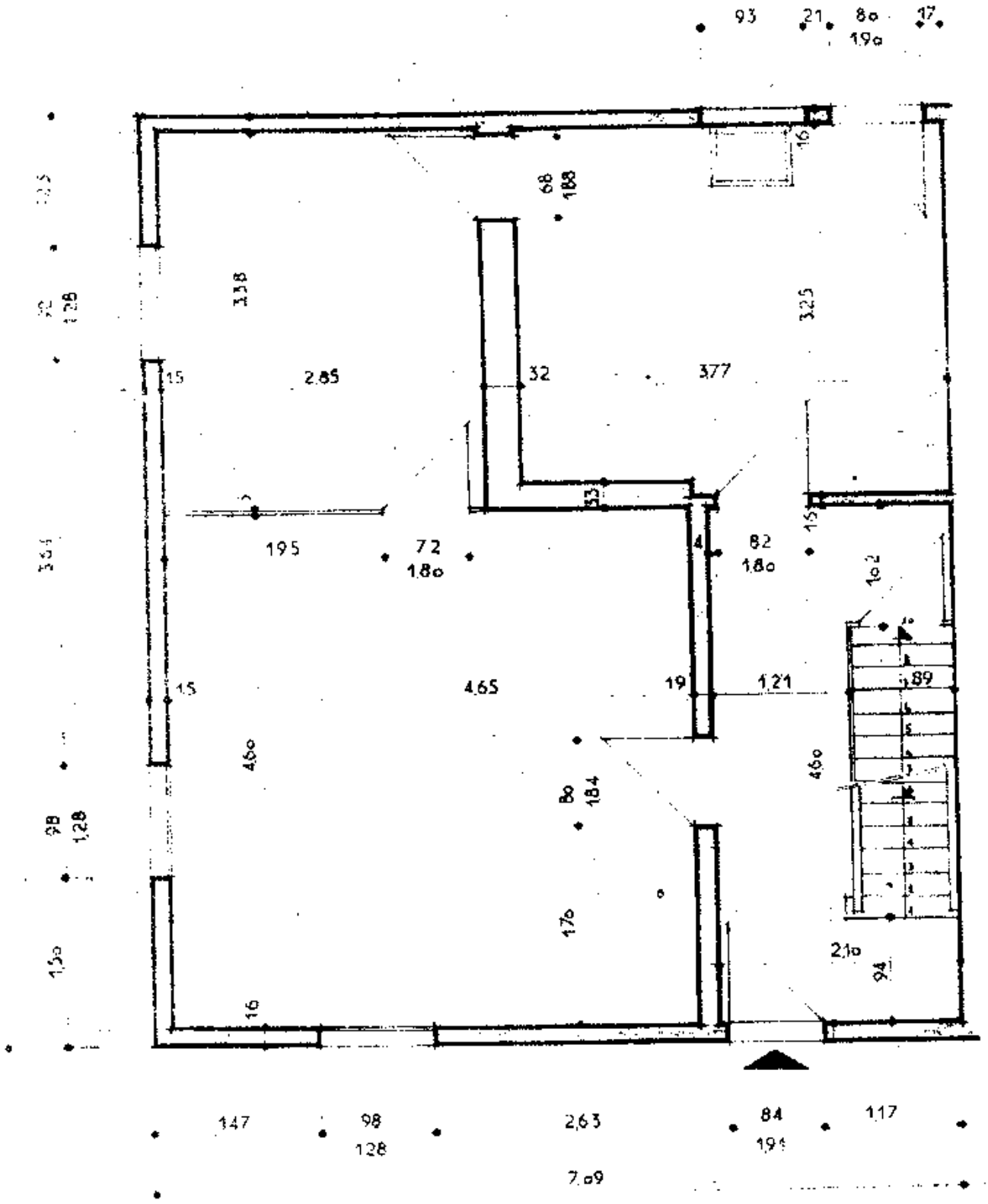
Les activités des habitants peuvent être à l'origine de plans particuliers. C'est le cas de la maison 34, construite au lendemain de la révolution par une famille de riches tisserands, et dans laquelle la plus grande partie du rez de chaussée et du premier étage est occupée par une grande pièce destinée à recevoir les métiers à tisser.
Dans des maisons plus modestes (83), on se limite, lorsqu'une telle activité artisanale est exercée, à laisser ouverte la cloison Stube-Kammer.

D) <u>Conclusion</u>

Ces deux exemples du milieu du XVIIIe siècle et milieu du siècle suivant, auquel il faut ajouter deux exemples du XVIIIe siècle (page 41) et un dernier du milieu du 19e siècle (p. 34), font apparaître que le plan de la maison d'habitation ne varie guère durant au moins deux siècles.
Dans d'autres villages, des exemples plus anciens, en pierre ou en pan de bois, présentent également le même plan : grande Stube dans un des angles côté rue, entrée généralement au Sud, débouchant sur un couloir desservant à gauche la Stube, au fond la cuisine, et à droite, l'escalier.
C'est cette situation que l'on retrouve partout dans le Sundgau, que la maison soit à un ou deux étages, qu'elle soit celle de laboureurs sés ou d'ouvriers agricoles, qu'enfin elle ait été bâtie au XVIe ou au XIXe siècle.
En plan, l'unique différence entre le logis de la ferme monobloc et celui de la ferme cour réside dans l'adjonction à ce dernier, sur pignon côté cour, de deux petites pièces donnant sur le couloir et la cuisine.
L'aisance d'un bâtisseur de ferme monobloc est signalée, non par la longueur du logis - et la présence des deux pièces systématiquement rajoutées à l'ensemble Stube-cuisine-Kammer dans l'habitation de la ferme-cour - mais par la hauteur de la maison, le fait qu'elle comporte ou non un étage d'habitation au-dessus du rez-de-chaussée.
Le tableau page 42 fournit des éléments de comparaison entre les trois types de logis, en indiquant le nombre et la disposition des pièces.
Les renseignements utilisés pour son élaboration proviennent de dix maisons de Gommersdorf et d'un échantillonage d'une trentaine de maisons sundgoviennes (Wahlbach, Koetzingue, Muespach-le-Bas, Kaessingue etc...)
On peut considérer que ce tableau est valable pour tout le Sundgau certaines exceptions mises à part (maisons de hauts fonctionnaires et de gros propriétaires terriens),et cela du milieu du XVIe à la fin du XIXe siècle.

PLANCHE 10

REZ de CHAUSSÉE



Partie d'habitat d'une ferme monobloc (I.C), PLAN, 1/50e

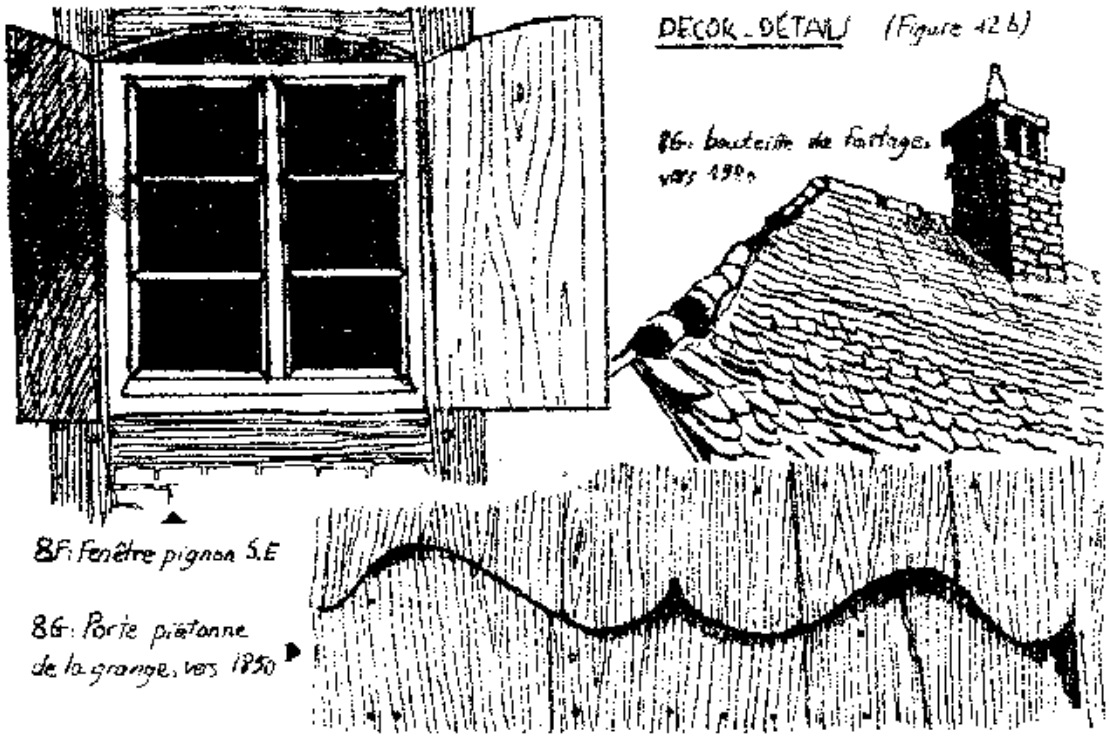
3) Le décor

Est considéré ici comme décor :
- tout élément non fonctionnel à proprement parler, participant à l'embellissement de la maison
- tout élément assurant la protection symbolique de la maison

A. Les enduits extérieurs
Ils semblent être traditionnellement blancs (badigeon de chaux fréquemment renouvelé) pour les façades visibles. Deux maisons blanches possèdent sur pignon arrière un enduit à la chaux, gris daté l'un de 1911, l'autre de 1926.
Un second type d'enduit semble également traditionnel : il s'agit d'un crépi à la chaux, au naturel, teinté (?) ou peint avec un liseré blanc le long des poutres.

B. L'intérieur
a) utilisation de la chaux
La chaux est utilisée, teintée en vert, d'un ton souvent très acide, pour la peinture de toutes les cuisines anciennes que nous avons observer dans le village. Cet enduit était, jusqu'en 1914 au moins, renouvelé tous les ans, au moment du nettoyage de la maison à Pâques.
Dans la maison 8 E, nous avons observé son emploi pour la peinture du couloir d'entrée et de l'étage.
La chaux blanche est fréquemment utilisée pour la peinture des pièces non habitées de la maison (souillarde, pièces de stockage du bois et de la nourriture).

b) utilisation du papier peint : dans toutes les pièces : habitées de la maison



c) utilisation du bois

De façon générale, les solives des pièces d'habitat sont masquées par un coffrage en sapin, aux arrêtes plus ou moins bien moulurées. L'intervalle entre les poutres coffrées est revêtu de larges planches, à couvre-joints moulurés ( ).

Dans la majorité des maisons, les parois de la Stube sont lambrissées jusqu'à mi-hauteur.

La porte faite de planches jointives sans couvre-joint voisine avec une porte à deux ou trois panneaux moulurés, dont l'apparition est plus tardive.

Les portes extérieures sont à un battant, sauf dans certaines maisons cossues du début du 19è siècle ; exemple : porte réemployée dans la maison 5 E , à deux battants, à mouluration LOUis XV et soleils sculptés

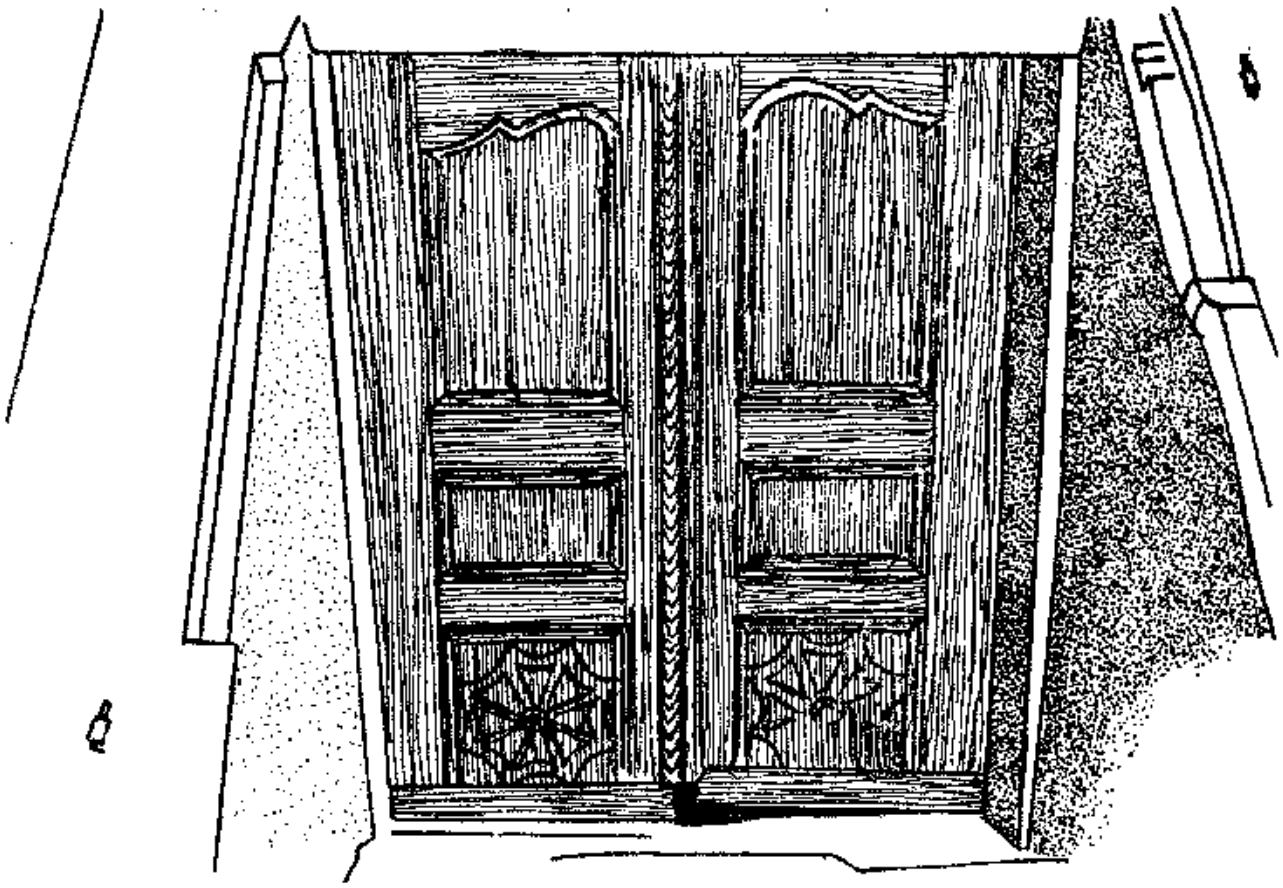


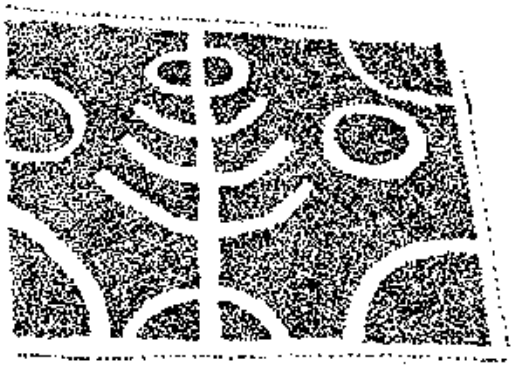
Figure 13 : Porte du XVIIIe siècle, maison 5E

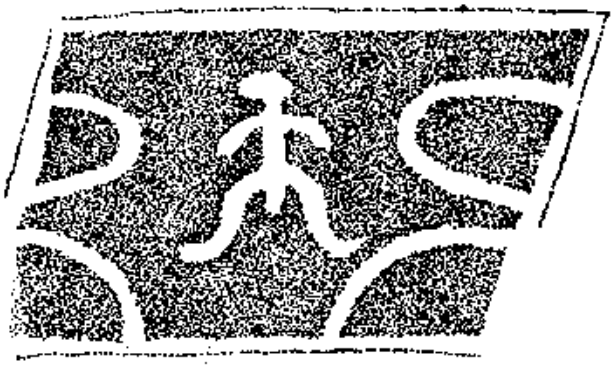
C. Les "ornements symboliques"

a) dans les structures porteuses
La charpente visible de l'extérieur de certaines maisons, et essentiellement celle des maisons archaïques, présente certains éléments qui ne semblent pas, à priori, indispensables tant à la stabilité de l'ensemble qu'à la cohésion des pièces. Ce sont essentiellement les croix de Saint André, soit à branches droites (auquel cas il y a deux croix jointives, cf. figure 14), soit à branches courbes (figure 16 et planche 15)

b) Les enduits extérieurs (Planche II, fig A)
granges 7 H et 7 I, enduit du gouttereau côté verger, enduit des murs gouttereaux côté cour et verger et du mur pignon visible (les deux granges étant séparées par une venelle)
Quatre panneaux, sur un registre, portant de gauche à droite, tracés dans l'enduit avant séchage :
- un motif central formé d'une ligne verticale, joignant en haut et en bas le cadre du panneau, passant au centre d'un demi-cercle à la base du panneau, de trois arcs de cercle, leur concavité orientée vers le haut du panneau, placés à intervalles réguliers et de dimensions décroissant de bas en haut, et enfin d'une figure circulaire sous forme d'ellipse épousant la concavité du dernier arc de cercle.
  Les angles du panneau sont coupés par un quart de cercle, la surface restante est occupée de part et d'autre du motif central par un cercle.
- le second panneau comporte un motif central anthropomorphe : les bras ballants et les jambes écartées sont figurés par deux arcs de cercle concentriques, le tronc et les parties génitales par un trait vertical, surmonté d'une forme circulaire pour la tête. Les angles inférieurs du panneau sont coupés par un quart de cercle, un demi-cercle occupant le tiers médian du cadre de part et d'autre du motif central.
- Le troisième panneau est occupé au centre par un cercle, les angles coupés par un quart de cercle, l'espace subsistant entre ceux-ci sur les montants verticaux du cadre rempli par un demi-cercle.
- Le quatrième panneau, bien que ne comportant pas de motif central, possède un encadrement de même type, mais dont la facture plus soignée (arcs de cercle jointifs sur le liseré) lui confère un aspect de motif quasi achevé.

PLANCHE 11





A

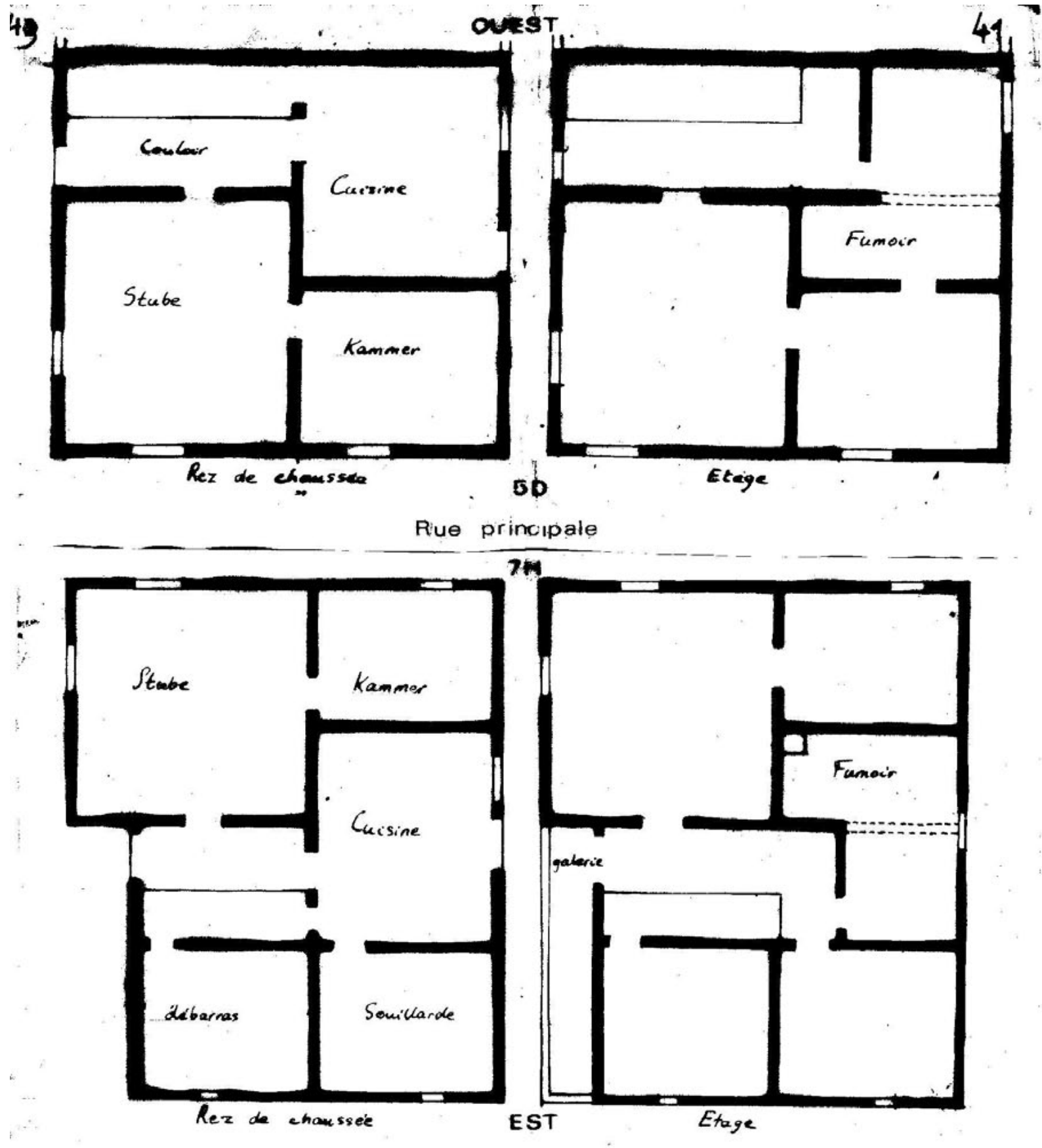
B

IV EVOLUTION STYLISTIQUE

Les problèmes relatifs aux techniques d'emploi du bois ont déjà été abordés au chapitre "Matériaux de construction".
Il est apparu plusieurs fois au long de ces pages que, au cours de la formation du village qui s'étend sur une durée relativement courte (de 1650 à 1850), plusieurs "styles" de maisons se sont succédés ou ont coexisté. Il n'est pas possible d'établir une chronologie précise de ces différents styles, comme il ne nous a pas été possible de résoudre, en début de ce travail, les problèmes relatifs à la coexistance des maisons-cour et des maisons bloc.
Chaque maison est l'expression du niveau social de ses bâtisseurs. Ainsi, lorsque nous traiterons, par exemple, de la maison archaïque nous la situerons comme "point de départ" à l'intérieur de la fourchette définie plus haut, sans lui donner d'autre date limite. A une époque où les techniques étaient bien plus évoluées, on a pu continuer à construire selon des schémas relativement primitifs, peut-être plus par souci d'économie que par traditionnalisme.

I. La maison archaïque

Trois maisons archaïques sont dues vraisemblablement au même atelier. Elles continuent, après la guerre de Trente Ans, d'être construites dans la tradition de la maison paysanne gothique : un rez de chaussée et un étage, dont l'armature est presque exclusivement composée de pièces verticales ininterrompues, renforcées par deux grandes écharpes par façade, maintenues par trois rangées de traverses horizontales placées à intervalles réguliers et par une sablière basse, reposant sur le solin, et une sablière haute servant de support au poutrage des combles. La toiture est toujours en bâtière avec un large abattant sur pignon (s). La porte est sur le gouttereau sud (l'accès direct à la cuisine sur le gouttereau nord). Les fenêtres sont spécifiques à cet atelier : ce sont les poteaux de refend qui ferment l'un des jambages. A l'angle sud-ouest ou sud-est, sur chaque mur et aux deux étages, se trouve une fenêtre à trois compartiments, plus hauts que larges, avec un appui en saillie, mouluré. Les autres fenêtres sont simples, plus hautes que larges, dispensées avec parcimonie.
Un élément commun à deux de ces trois maisons est la croix de Saint André à branches courbes, sur pignon côté rue, répétée deux et cinq fois (poutrage des combles et ic l'étage).
La maison 4 E possède en outre une galerie en encorbellement sur gouttereau sud. Elle repose aux angles sur la traverse horizontale médiane prolongée (traversant donc le poteau cornier), soutenue par un arbalétrier. Le remplissage du garde-corps est en pan de bois (croix de St. André à branches courbes).
Une quatrième maison archaïque (5 B) possède, dans le tiers inférieur du trapèze formé par les sablières des combles et les rampants du toit un poutrage répété deux fois, fermé par deux croix de St. André jointives à branches droites.
La maison 7 D est l'une des plus simples de ce type que l'on rencontre dans le village. Elle a la particularité de présenter sur pignon Ouest des mortaises pratiquées dans les poteaux, au niveau des traverses médianes et sous la sablière haute. Ces mortaises servaient probablement à la fixation d'aisseliers soutenant deux auvents de tuiles.
Ces maisons connaissent un second type de galerie, illustré par la maison 7 H : sur la moitié Est du mur gouttereau Sud, un décrochement permet l'installation, sur piliers à étais profilés, d'une galerie dans le nu du mur. La maison 5 B semble avoir connu une galerie analogue, actuellement entièrement fermée à l'étage, et au poutrage masqué par l'enduit.



GOMMERSDORF: deux maisons archaïques Ech 1/100

la comparaison du plan de deux de ces maisons archaïsantes peut tout au plus prouver la coexistence à la même époque de fermes à bâtiments dissociés et de fermes monobloc (maisons 5D et 7H). On remarquera que la première présente un plan très tassé, presque carré, le rez de chaussée ne comportant que la Stube, la cuisine et une chambre à coucher. Il est hors de doute que nous soyons là en présence d'une ferme monobloc; en effet, un bâtiment d'habitation tardif est bâti contre la maison, et probablement le tracé de ses murs est lié à l'existence de fondations anciennes. Par ailleurs, il existe à Ballersdorf une maison monobloc, intégralement conservée qui, quoique plus petite, présente avec notre maison 5D une telle similitude, tant en ce qui concerne les proportions que la composition du potrage,

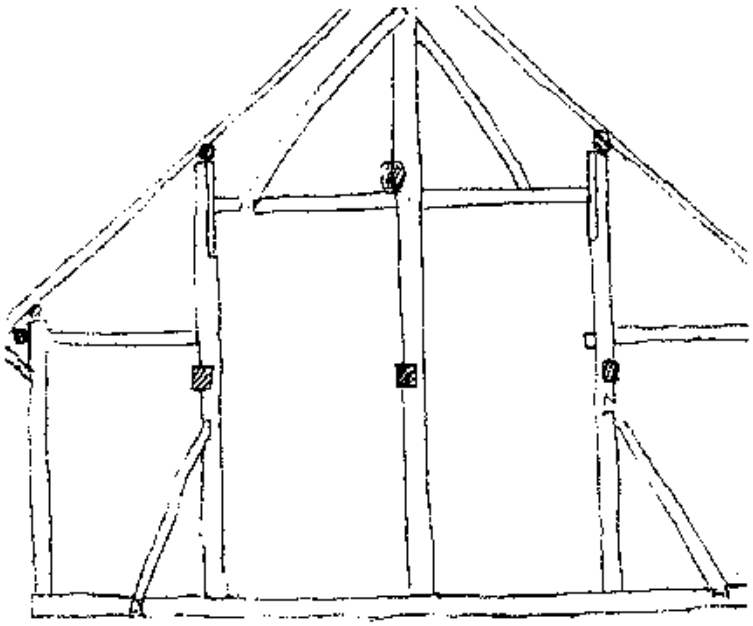
Que sonattribution à un même atelier n'est pas douteuse.

La maison 7H est à la fois d'un plan plus étiré et d'une surface plus importante. Le plan est le même que celui de la maison décrite précédemment, sinon que deux petites pièces jouxtent l'entrée et la cuisine. Il est frappant de constater que, dans les deux maisons, la Stube possède, à très peu de choses près, le même plan carré, la même surface. On remarquera sur le pignon arrière de cette maison (planche I3) une série de mortaises, pratiquées dans les poteaux au niveau des solives du plafond du rez-de-chaussée: probablement s'y encastraient les chevrons supportant la couverture d'un "Schopf", hangar ouvert.

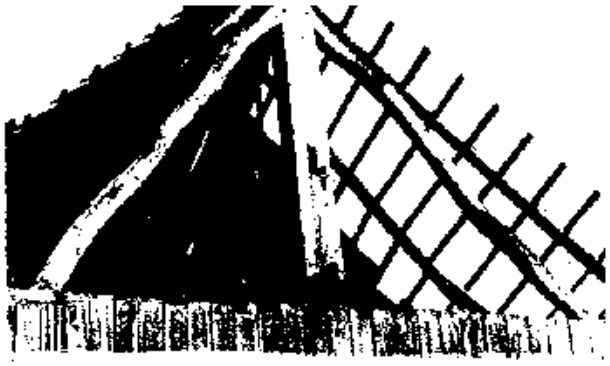
Cette maison 7H, bon exemple de la maison archaïsante de la vallée de la Largue, en dépit d'une reprise en sous-oeuvre et de la modification du volume des fenêtres et de la toiture, a fait l'objet d'un relevé présenté dans les pages suivantes.

Note sur la figure I6: les deux plans sont à l'échelle de I/I00e, celui du haut n'a malheureusement pas pu être reproduit intégralement.

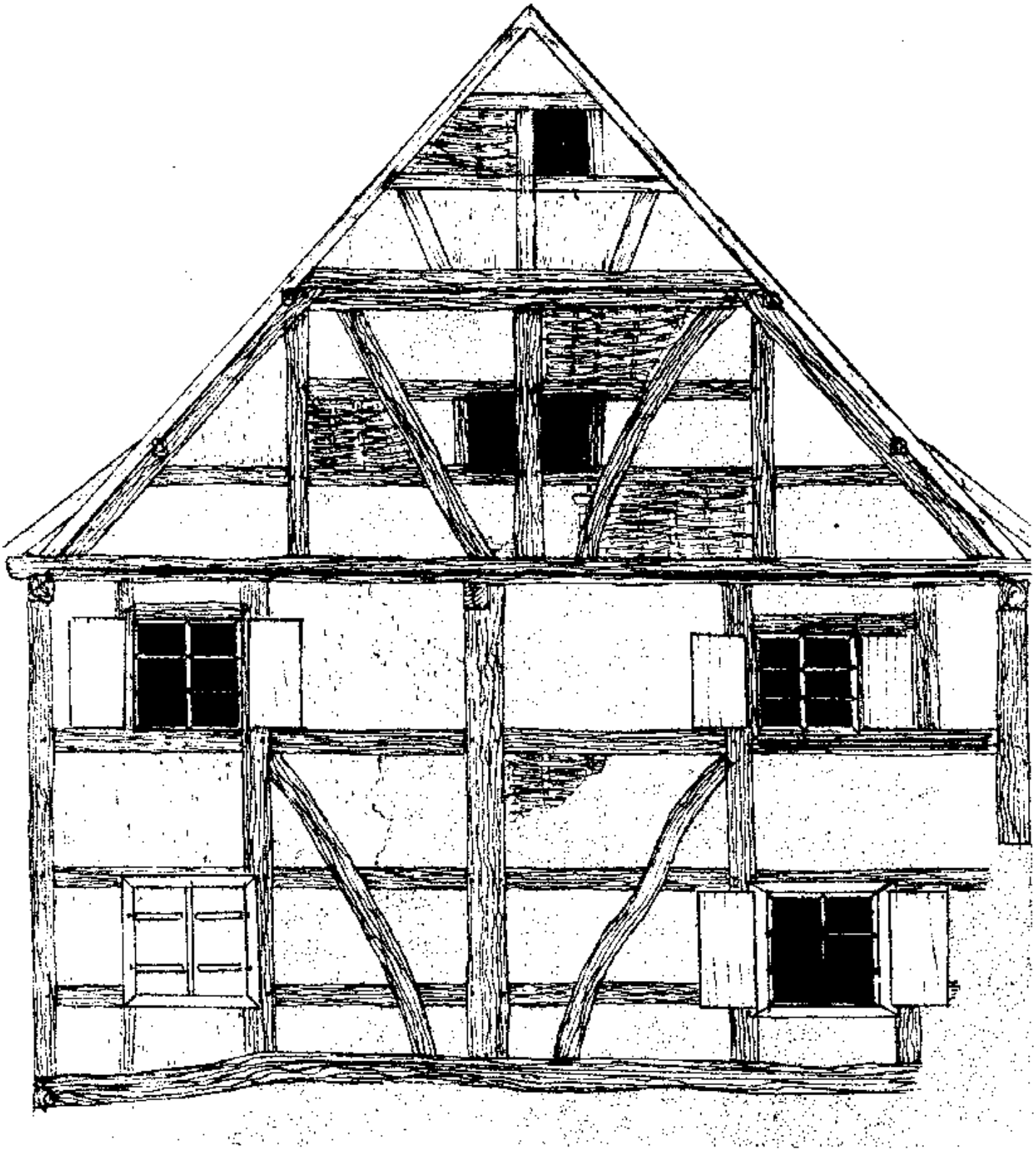
GRANGES ARCHAIQUES DES ENVIRONS DE GOMMERSDORF



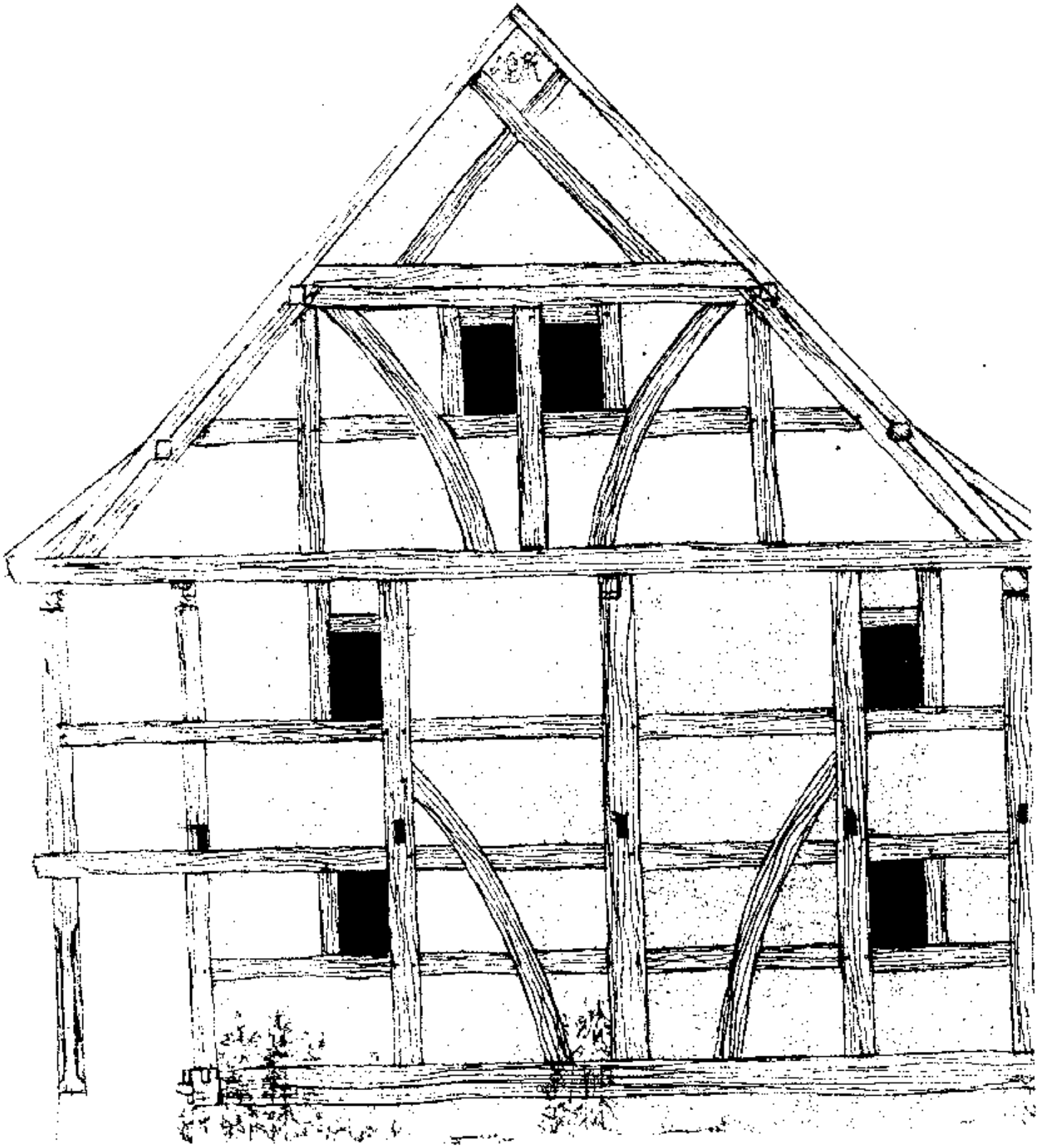
WOLFERSDORF: grange de I55I, présentant un poteau médian (poiçon) supportant la panne faîtière (non représentée sur le dessin).
in Gustav HIRSCH, "das Bauernhaus im Oberelsass", op. cit. page I5I
Voir aussi le texte de J.M. TUCHSCHERER, page 4



BALLERSDORF: grange présentant également ce système de poteau faîtier, probablement contemporain de l'exemple précédent.



p. 43. Maison 7H, Pignon de façade (Ouest) Echelle de 1/50e



Maison 7H. Pignon arrière (Est)

Echelle 1/50

2) La maison mixte

Elle présente le même schéma de structures porteuses (poteaux verticaux ininterrompus, maintenus par des traverses horizontales) Les écharpes sont en deux pièces, une par étage, assemblées au niveau des traverses horizontales médianes .

La maison 5 E présente une galerie en encorbellement côté Sud, qui est, comme dans la maison archaïque, supportée sur pignon par traverse horizontale prolongée coupant les poteaux corniers, sur gouttereau par les solives prolongées.

Les fenêtres sont généralement ordonnées symétriquement, leurs linteaux droits ou en segment d'arc.

3) La maison tardive

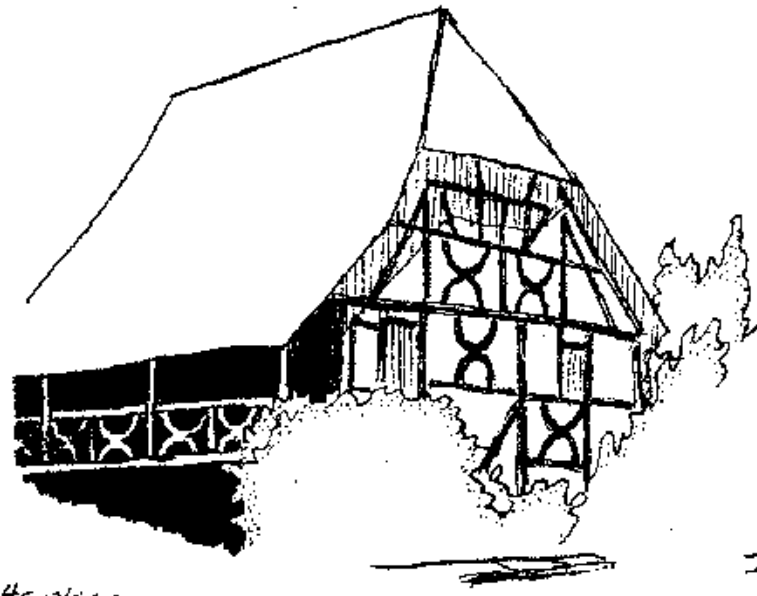
Les poteaux verticaux et les écharpes sont en deux pièces, une par étage, assemblées au niveau des poutres médianes:
une sablière sur mur pignon, deux sablières entre lesquelles apparaissent les abouts de solives sur mur gouttereau.

Il est remarquable qu'un grand nombre de ces maisons tardives diffèrent des maisons archaïques par leur orientation; ces dernières sont implantées perpendiculairement à la rue, est-ouest. Les maisons tardives par contre, où tout au moins les plus cossues d'entre elles, sont orientées nord-Sud, et sont de ce fait à peu près parallèles à la rue.

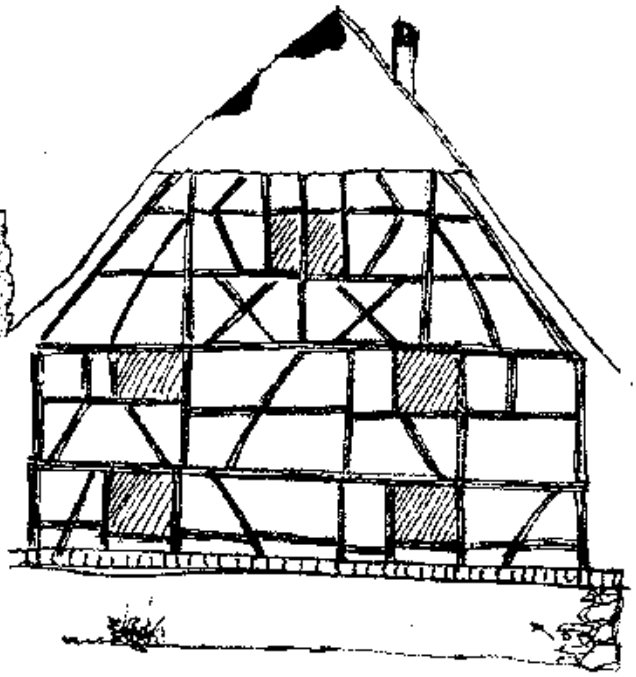
Une large porte à deux battants, bien centrée, accessible depuis la rue par un escalier en pierre appareillée à double volée, "achève" l'ordonnance classique de la façade, rythmée par l'alternance régulière des ouvertures et des panneaux de poutrage au dessin rigoureusement symétrique.

Notons que ce sont sur les maisons tardives qu'apparaissent dates et inscriptions gravées, témoignage de la fierté des bâtisseurs:

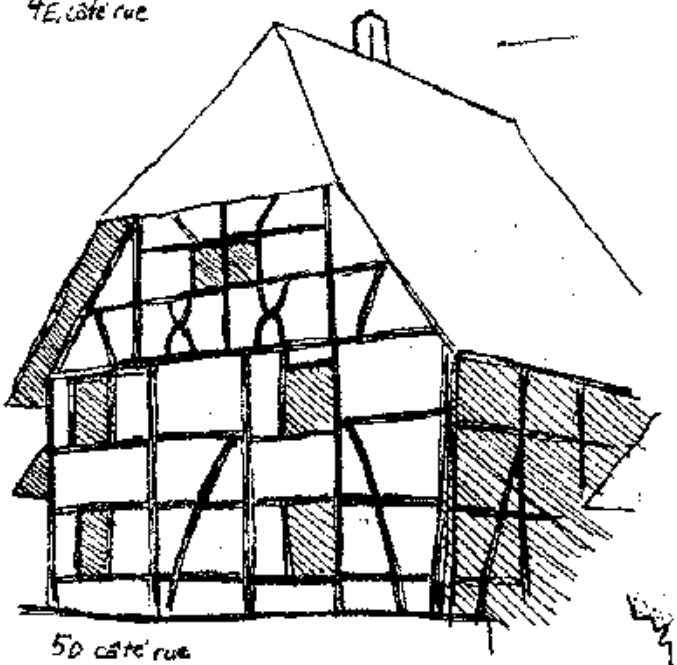
- 7 I : HI AW 1754 dans un cadre trapézoïdal au dessus de la fenêtre de la Stube côté rue (initiales de Bartholomé Haennig et de sa épouse Agatha Walder)
- 1 C : "DIESES HAUS IST GEBAUEN WORDEN DURCH JOSEPH AMMERLIN UND SEINE EHFRAU ANNA ... SGAUEN 1841", inscription en très beaux caractères latins majuscules sur la sablière médiane côté rue.
- 2 B : " HEINRICH KLESLEN 1856", dans un cartouche surmonté d'une croix, sur le linteau de la porte charretière de la grange.



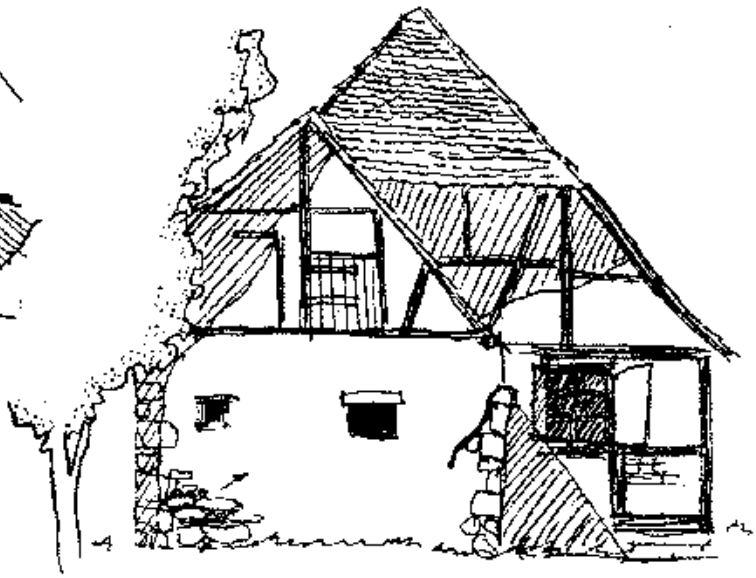
4E, côté rue



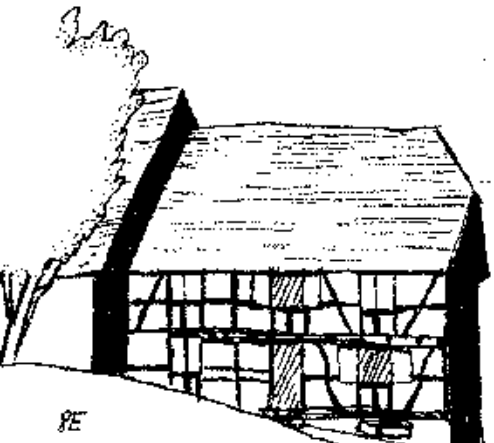
3A, côté rue



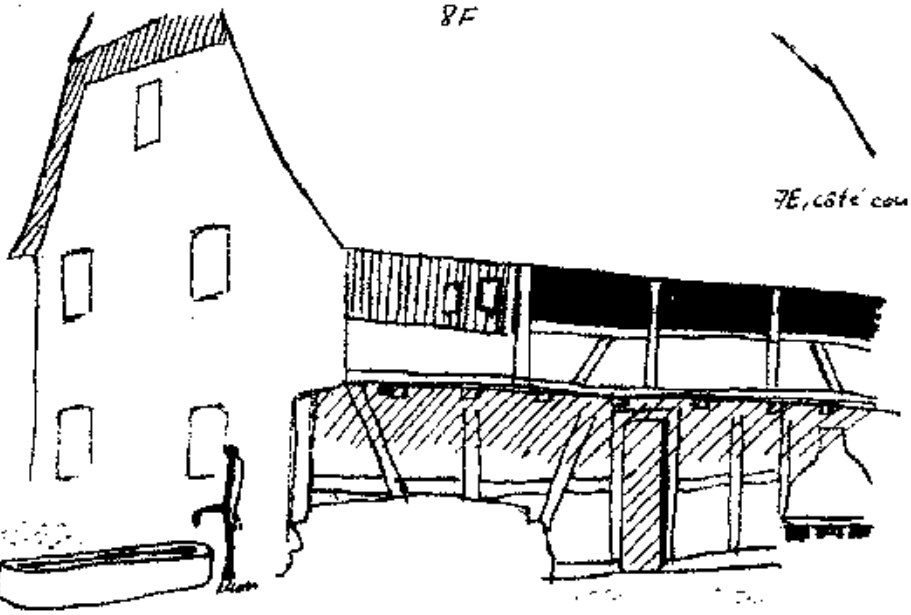
5D côté rue



8F



8E



7E, côté cour

Les dessins étant exécutés à partir de photographies, l'échelle varie sensiblement d'une maison à l'autre.

CONCLUSION

Jusqu'à présent, nous avons essayé de limiter notre rôle à la présentation, dans un ordre d'analyse aussi logique que possible, des renseignements recueillis à Gommersdorf en Janvier-Mars 1972.

Le principal objectif poursuivi était de dresser l'inventaire du village, en signalant les problèmes au fur et à mesure que nous y étions confrontés. Il nous apparaissait clairement en effet, qu'en l'état actuel de nos connaissances d'éthnographie locale, proposer seulement des bases de discussion était une entreprise hardie. Il aurait fallu, pour que notre travail fût véritablement rentable, disposer d'un nombre suffisant d'études similaires, portant sur un large échantillonage de sites villagoéis alsaciens, et dans lesquelles auraient été cernées, ne fût-ce que grossièrement, les problèmes rencontrés.

Rien de plus délicat en effet que de reconstituer l'histoire d'un village à partir des seules données fournies par l'étude de son habitat, de quelques textes le concernant, tout cela étant postérieur à 1650, époque à laquelle, en dépit des destructions de la guerre de Trente Ans, la majorité de nos villages a un visage, des structures, qui n'évolueront plus guère jusqu'à la Révolution industrielle.

Nous tenterons tout de même de donner à grands traits une ébauche de conclusions aux grands problèmes rencontrés: le fractionnement du village en deux zones, avec un comblement médian tardif, la coexistence des formes monobloc et des fermes à bâtiments dissociés, la survivance de techniques archaïques d'une part et une brutale évolution "stylistique"d'autre part.Enfin, il y aurait beaucoup à dire sur l'usage presque aberrant fait dans certaines occasions de certains matériaux,dans un but ni fonctionnel, ni esthétique.

Le village n'apparaissant que trns tardivement dans les textes (fin XIIIe s.), ses origines peuvent être aisément mises en relation avec la grande poussée démographique de cette époque; les travaux de M. Robert SPECKLIN ont du reste débouché sur la localisation de trois habitats disparus (HALTINGEN? OBERDIETHAUSEN, NIEDERDIETHAUSEN), plus anciennement cités que Gommersdorf et l'encadrant à l'Est et à l'Ouest. Il est vraissemblable que Gommersdorf fut un village de défrichements tardifs, rapidement formé, et implanté au coeur du site boisé séparant des habitats déjà densément peuplés.

Epidémies de peste et dépopulation, suivies des destructions du XVe siècle, amenèrent l'abandon d'Ober et Nieder Diethausen au bord de la Largue (à l'exception des deux moulins), et Haltingen (encore cité en 1421). Il n'est pas impossible que les survivants se soient établis à Gommersdorf, site qui présentait l'avantage d'être à l'abri des inondations. C'est du reste à la fin du XVe siècle qu'apparaissent les deux chapelles, l'une à l'extrémité Sud du village (chapelle Ste Croix, cf note 1), l'autre au Centre (Chapelle Ste Marguerite 1494). Si l'on tient encore compte de la découverte, en surface, de céramique de cette époque dans la zone Nord de la localité, on pourrait, quoique ces données restent insuffisantes, au moins supposer que le village, à la veille de la Guerre de Trente Ans occupait une étendue à peu près identique à celle qu'il devait avoir au XVIIIe siècle.

(1): Gommersdorf, Chapelle Ste Croix: mentionnée sur le brouillon du "Plan de l'Intendance", milieu XVIIIe s., Arch. dép. Colmar
Structures partiellement mises à jour lors de l'aménagement d'une route à la sortie Sud du village en été 1972 .

Il ne semblerait pas que Gommersdorf ait échappé aux destructions de la Guerre de Trente Ans, qui affectèrent assez gravement Dannemarie (à 1 km de Gommersdorf) mais épargnèrent Ballersdorf et Wolfersdorf, villages proches. Du moins n'y subsiste-t-il aucune maison qui soit avec certitude antérieure aux années 1650. Nous avons évoqué en début de ces pages la reconstruction du village après la Guerre de Trente Ans: nous pensons avoir pu démontrer sans grand risque d'erreur que la zone Nord fut en premier sujette à reconstruction, vraissemblablement par le reliquat de l'ancienne population autochtone. La nature et la densité de l'habitat viennent du moins appuyer cette hypothèse.

LA MAISON EN PAN DE BOIS DU XVI E SIECLE EN ALSACE- LA MAISON EN PAN DE BOIS DU XVII E SIECLE A GOMMERSDORF: REPLIQUE DE LA MAISON COSSUE EN PIERRE DU XVI E SIECLE, AVEC LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION EN BOIS DU XVI E S.

Nous savons assez peu de choses sur la maison en pan de bois du XVIe siècle. Par bonheur, les deux villages àproximité immédiate de Gommersdorf, BALLERSDORF et WOLFERSDORF (1551) en conservent des exemples: la forme est à bâtiments dissociés, la maison, de plan presque carré, étant perpendiculaire à la rue. La sructure porteuse est formée presque exclusivement de poteaux verticaux, d'un seul tenant pour la hauteur du rez-de-chaussée et de l'étage; les poteaux d'angle sont maintenus par une grande écharpe courbe à 45°; des traverses horizontales à espacement régulier, délimitant des rectangles plus hauts larges que hauts, complètent cette structure de poteaux verticaux: c'est encore la maison du XVe siècle, telle que nous la révèle l'iconographie.
L'armat ure de la partie trapézoïdale entre les rampants du toît est un peu plus riche en bois: nous y trouvons des poteaux verticaux, maintenus de part et d'autre par des écharpes courbes, mortaisées au poteau à mi-hauteur de celui-ci.

Située par rapport à la maison en pan de bois de Basse Alsace, ce type de maisons accuse un très net retard technique, du fait de l'emploi de poteaux ininterrompus qui sont de moins en moins utilisés ailleurs: les maisons du XVIe siècle du Nord de Strasbourg présentent déjà une charpente plus souple, les poteaux et écharpes couvrant la hauteur d'un étage seulement, leur assemblage s'effectuant au niveau des sablières médianes.

Lorsque l'on essaie de mettre en relation des maisons contemporaines de la vallée de la Largue (telles celles de Gommersdorf) et du riche Sundgau oriental, c'est un "retard stylistique" qui apparaît nettement. La maison en pan de bois, telle que nous la rencontrons à Franken, Blotzheim, Magstatt etc..., si elle présente le même schéma de structures porteuses, témoigne d'une autre virtuosité, d'une autre richesse d'expression chez les charpentiers: le dessin des poutrages, principalement ceux des murs pignons côté rue, est l'objet d'habiles compositions: deux tendances coexistent, celle qui aboutit à la disposition des pièces en épis, celle qui fait alterner en les croisant motifs circulaires et losangiques.

Au XVI e siècle déjà, les constructions rencontrées dans la vallée de la Largue nous apparaissent être l'expression d'une mentalité assez fruste, et d'une complète absence de goût pour le superflu dans l'habitat, à moins que ce superflu ne soit une question de prestige (ce qui n'est pas le cas dans la maison paysanne du XVIe s. dans le Sundgau(+), qui, pour peu qu'elle soit construite en pan de bois, ne traduit qu'exceptionnellement un souci d'imitation de la maison bourgeoise ou seigneuriale, aussi riche soit-elle).

En dépit de cette dernière remarque, nous ajouterons -mais cela est surtout valable pour la vallée de la Largue-, que la maison du XVIe siècle en pan de bois est une réplique, avec d'autres matériaux, parfois d'autres dimensions, de ce type très particulier de construction mi-bourgeoise, mi-paysanne, LA MAISON GOTHIQUE EN PIERRE du Sundgau oriental et du Jura Alsacien: la forme des fenêtres, compartimentées deux ou trois

(+): oriental

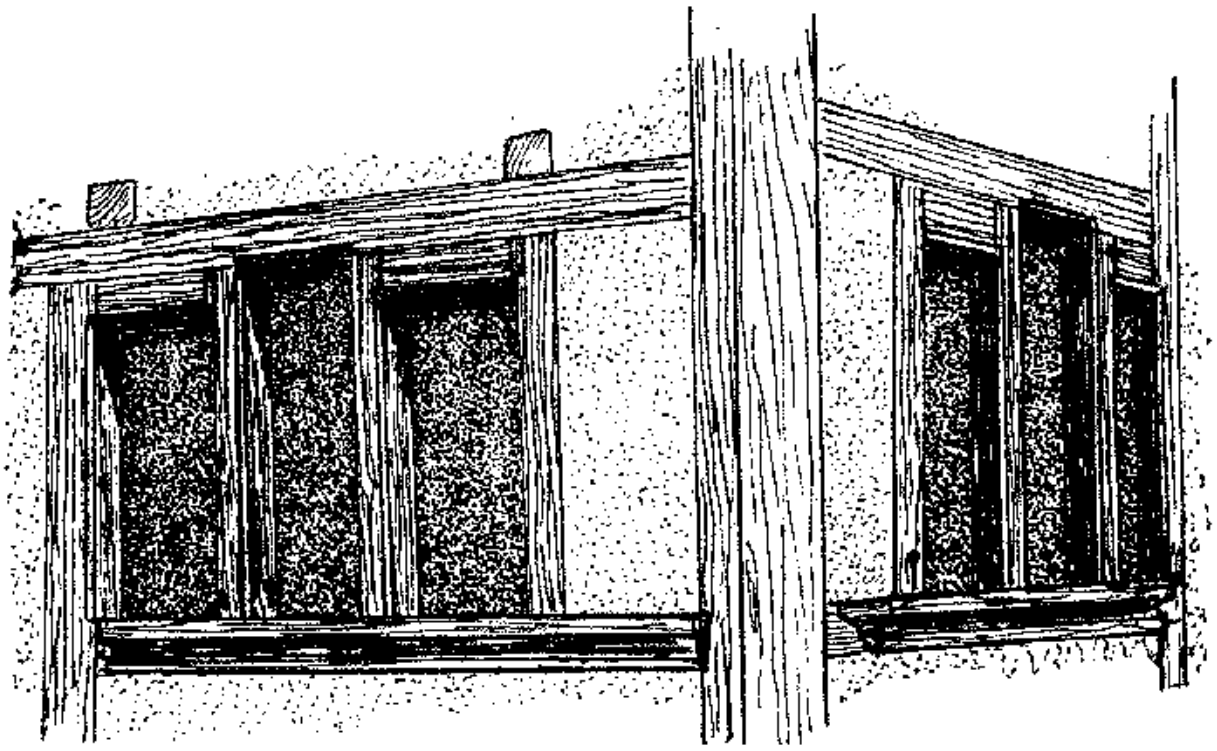


Figure I7 : maison 5 D, fenêtre d'angle compartimentée (reconstitution)

fois, milite en faveur de cette hypothèse. On admettra volontiers qu'à longueur égale, un linteau en bois sera beaucoup plus résistant qu'un linteau en pierre, qu'il est indispensable de soutenir, dès que sa portée et sa charge sont importantes, par des meneaux. Que l'on retrouve des fenêtres à meneaux dans une construction en pan de bois et torchis, particulièrement légère, ne s'explique pas autrement que par ce désir des paysans de réaliser, à moindre prix en employant des matériaux moins onéreux puisque se trouvant sur place, une imitation de la maison à la mode chez les gros propriétaires terriens et les fonctionnaires seigneuriaux.

Alors que l'annexion de l'Alsace à la France, et l'influence du style classique français viennent balayer dans la maison cossue, bourgeoise ou paysanne, en pan de bois ou en pierre, toutes ces survivances du gothique, les maisons en pan de bois de Gommersdorf continuent, pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle, la bonne tradition du XVIe s. villageois. Techniquement, il n'y a pas d'évolution: les écharpes, au lieu de s'appuyer sur les poteaux corniers, s'appuient maintenant aux poteaux de refend, pour laisser de la place aux vastes fenêtres d'angle de tradition gothique (cf figure I7). Les galeries en encorbellement peuvent être considérées comme apportant un progrès technique: en effet, si sur presque toute la longueur du gouttereau de façade, ce sont les solives prolongées qui la soutiennent, aux angles l'interruption du poteau cornier par le prolongement d'une traverse horizontale devient nécessaire. On notera aussi l'apparition d'un élément aussi fonctionnel que décoratif, la croix de St André à branches courbes qui se répète dans les compartiments délimités par les poteaux de refend et les traverses horizontales, voire même sur le garde-corps des galeries.

Les fenêtres également, que ce soit à Gommersdorf, Ballersdorf ou Wolfersdorf, restent des répliques en bois des fenêtres en pierre des XVe -XVIe siècles. Elles sont soit simples, à charfrein ou feuillure, soit à trois compartiments, le compartiment médian plus élevé que les

compartiments latéraux. A Ballersdorf, il existe même une fenêtre à croisée et chanfrein éclairant les combles. A Dannemarie, dans une maison de la rue St Léonard, la porte du gouttereau de façade est voûtée en anse de panier, et une lucarne présente un linteau en accolade.

Toutes ces fenêtres sont assises sur un appui trapézoïdal, au début fortement mouluré (Gommersdorf), puis vers le début du XVIIIe siècle , plat.

La charpente du toît est également, à très peu de choses près, celle du siècle précédent: sur les quatre fermes -deux médianes, deux sur pignon- reposent deux pannes, reliées par des contreventements en croix de St André (alors que les charpentes "tardives" comportent des contreventements en Y ou V); les chevrons sont assemblés à leur extrémité, la panne faîtière manquant systématiquement.

Les granges présentent une certaine variété de types techniques; à Ballersdorf et Wolfersdorf, des granges du XVIe siècle présentent la particularité que J.M. Tuchscherer a déjà mis en évidence dans son introduction à notre travail: présence sur pignons ou refends d'un poteau ininterrompu de la sablière basse au faîtage.(cf p.43)

Il est hors de doute que ces maisons archaïques étaient des demeures de paysans riches; le fait qu'elles soient toutes regroupées dans la zone Nord nous a conduit a y voir le noyau du Gommersdorf actuel, première reconstruction effectuée par les rescapés de la Guerre de Trente Ans.

LA MAISON DITE "TARDIVE"- LE PROBLEME DE SA COEXISTENCE AVEC LA MAISON ARCHAIQUE- DIFFERENCES ETHNIQUES ET CULTURELLES

Le deuxième type de construction aisée est la maison mixte ou "de transition". Nous ne reviendrons pas sur sa description, et sa présence entre un type technique archaïque et un type technique évolué nous semble à priori poser assez peu de problèmes.

Nous nous attarderons davantage à la maison "évoluée" ou "tardive", mais non du point de vue de sa technique de construction qui a été évoquée en page 47. En effet, il nous paraît surtout utile d'insister sur le caractère d'opération de prestige que pouvait revêtir la construction de telles maisons, de dimensions considérables, agrandies encore par la sobriété des lignes dessinées par le poutrage et le bel équilibre des volumes. Cette recherche de monumentalité se manifeste avec d'autant plus d'importance que ces corps de logis sont orientés non plus perpendiculairement à la rue, comme les maisons archaïques ou mixtes, mais parallèlement. La topographie particulière du Haut du village -la zone Sud- permet en outre l'installation de ces maisons à 1m ou 1m50 au dessus de la route, qui prend l'aspect, dans cette partie du village, d'un large chemin creux.

Cette situation a été mise à profit pour la construction de vastes doubles escaliers sur mur gouttereau de façade, menant à une porte à deux battants dans le sens de la largeur. Il est fort vraissemblable que cette entrée d'apparat n'ait pas servi davantage autrefois qu' aujourd'hui. Les maisons de Gommersdorf sont aujourd'hui encore, extrêmement fermées: il sera toujours nécessaire, pour rentrer dans une maison paysanne, de passer par la cour, même s'il existe une entrée côté rue.

Cette technique de construction plus évoluée, avec un décalage chronologique pourtant peu important dans l'ensemble, cette richesse manifestée presque avec arrogance, cette perméabilité au style classique français -refusé dans le Bas du village-, et enfin le regroupement de la majorité de ces maisons dans la zone Sud, nous ont ont suggéré l'

hypothèse que nous developpions en début de ces pages: il y a pu y avoir, du milieu du XVIIe siècle au milieu du siècle suivant, un fractionnement de la surface ancienne du village en deux zones très individualisées, occupées par des paysans riches, les uns autochtones (zone Nord), les autres étrangers implantés grace aux privilèges royaux dont bénéficièrent les immigrés après l'annexion de l'Alsace à la France. Le centre du village, avec la chapelle, ses activités artisanales (notamment la forge), ses modestes logements de journaliers, devait faire office de zone tampon.

Un dernier renseignement enfin: vers 1895 sont construites les dernières grandes maisons paysannes : l'une est en pierre, dans la tradition classique, la seconde en pan de bois; la troisième enfin est un ancien presbytère démonté au loin, et remonté dans le village. Exemple de cette variété de techniques que l'on rencontre partout dans le Sundgau.

FERMES MONOBLOCS ET MAISONS DOUBLEES. PLANS DE CORPS DE LOGIS ET PLANS DE FERMES.

Jusqu'à présent, nous avons, du point de vue des plans, considéré principalement ceux des corps de logis, et avons pu établir qu'ils ne subissaient aucune variation dans le temps. Le plan du logis est lié à celui de la ferme, les besoins fondamentaux étant illustrés par le plan du type le plus simple que l'on puisse rencontrer dans le village, la ferme monobloc à un seul niveau: grande Stube de plan carré à gauche de l'entrée, cuisine au fond du couloir où se trouve également l'accès aux combles, et enfin une chambrette jouxtant la cuisine et la Stube. Dans la ferme monobloc plus riche, c'est à dire comportant un étage supplémentaire, le même plan se répètera au dessus. L'absence de locaux de stockage de la nourriture et du bois se trouve compensée par la proximité immédiate des dépendances.

La conception du plan du corps de logis de la ferme à bâtiments dissociés est rigoureusement identique à celle du plan de la maison appartenant à la ferme monobloc, sinon que sont ajoutées quatre chambrettes -deux par étage- sur pignon arrière. Ces chambrettes, du fait de leur mauvais éclairage, leurs dimensions restreintes, leur mauvaise orientation dans bien des cas, semblent avoir été utilisées surtout en tant que locaux de stockage.

A l'époque de la maison archaïque coexistent la ferme monobloc et la ferme à bâtiments dissociés, quoique ce dernier type semble avoir été le plus répandu.

Il importe de noter que, dans les deux cas possibles, la maison borde la rue et est perpendiculaire à celle-ci;le bâtiment d'exploitation sera soit, dans le cas d'une ferme monobloc, dans le prolongement de la maison, soit, dans le cas d'une ferme-cour, nettement séparé et perpendiculaire à la maison. Ce n'est qu'au XIXe siècle que l'on construira les porcheries qui, reliant corps de logis et dépendances, fermeront la cour d'un côté.

Les maisons archaïques monobloc ont toutes été sujettes à une mutation en ferme-cour: le corps de logis subsiste, et les anciennes dépendances sont remplacées par une habitation, phénomène de doublement de l'habitat que nous retrouvons dans nombre de villages, surtout au XVIe siècle.

Les maisons monobloc construites pendant la première moitié du XIXe siècle, par contre, sont orientées parallèlement à la rue, copiant ainsi la ferme à bâtiments dissociés appartenant à l'époque de des maisons "tardives". Nous avons déjà insisté sur l'orientation particulière de cette dernière: corps de logis parallèles à la rue,

dépendances parallèles à la maison.

Les quelques problèmes que nous avons posé, et les hypothèses que nous avons formulé en guise de réponse, mettent en évidence le caractère complexe présenté par la variété des formes rencontrées dans un seul village, qu'il s'agisse de "styles" ou de plans. Nous dirons qu'il est à la base dû à la coexistence d'une part d'ethnies différentes, d'autre part à une stratification de la population du village en au moins trois niveaux sociaux, et enfin à des facteurs culturels: proximité immédiate d'une ville de tous temps commerçante qui peut apporter aux uns un continuel "progrès", et au contraire se faire se retrancher les autres dans leur isolement et renforcer leur traditionnalisme, goût ou nécessité du prestige de façon générale, mais exprimé de manière très différente suivant les individus.

MARC GRODWOHL

SOURCES

- il n'existe qu'un seul article consacré à Gommersdorf, du à M. Robert SPECKLIN, in "Annuaire de la Société d'Histoire sundgovienne ", 1964

- registres paroissiaux de Dannemarie, (archives départementales, Colmar, archives communales de Gommersdorf et Dannemarie, archives de la cure de Dannemarie)
- Plan dit de "l'Intendance", Arch. dép. Colmar
- A. BEHRA, "Histoire de Dannemarie Mulhouse 1932

Achevé d'imprimer le 15 Novembre 1972
Réalisation effectuée par S. PERNEX et M. GRODWOHL,
avec la bienveillante collaboration de la
SOCIETE INDUSTRIELLE DE MULHOUSE

GOMMERSDORF_68
NUMÉROTAGE DES MAISONS
(cf réduction du plan cadastral page 6)

L'habitat paysan à Gommersdorf
"Maisons Paysannes d'Alsace" 1972 n° 1